

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Envoyer toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA DÉFENSE D'UN BOIS EN ARGONNE



Nos troupes, depuis quelques semaines, réalisent de notables progrès en Argonne. Nos vaillants soldats ont pris, en effet, à l'ennemi plusieurs kilomètres de tranchées qu'ils occupent aujourd'hui et défendent énergiquement. Ces deux photographies représentent un retranchement français de première ligne à l'orée d'un bois dans la région dont nous parlons ici.

Ayuntamiento de Madrid

La journée du 28 décembre (148^e de la guerre)

L'Amirauté anglaise communique des détails sur le brillant exploit de ses aviateurs.

Le tsar est arrivé sur le front. La gelée a commencé en Pologne.

Enver pacha est en Arménie; l'étendard du Prophète a été apporté à Damas.

La situation militaire

Depuis quelque temps, la question de l'intervention de l'armée japonaise est envisagée dans la presse française et anglaise. M. Pichon, l'ancien ministre des Affaires étrangères, l'a posée avec netteté; il est suivi et aidé dans sa campagne par M. Clemenceau. Au contraire, M. Hanotaux préfère retarder une entrée en ligne dont il discute l'opportunité et les conséquences. Nous ne citons que les principaux protagonistes d'une idée qui fait son chemin.

Le Japon, lié à l'Angleterre par un traité d'alliance, a pris immédiatement parti dans la guerre actuelle et s'est joint à la coalition contre l'Allemagne. Il n'a opéré jusqu'ici que dans le Pacifique avec ses croiseurs et contre la grande colonie allemande de Kiao-Tchéou dont il s'est emparé et qu'il garde provisoirement jusqu'au règlement de compte définitif.

Les déclarations récentes du mikado et les manifestations de l'opinion publique, malgré l'incident de la dissolution de la Chambre qui a refusé de voter les crédits militaires, témoignent que le Japon est prêt à remplir toutes ses obligations d'allié et à mettre à la disposition de la coalition toutes ses forces militaires et navales.

La participation du Japon a paru surprendre bien des gens en Europe; elle a provoqué naturellement l'indignation de l'Allemagne. En effet, le Japon semblait avoir adopté, depuis quelques années, les méthodes allemandes. De nombreux officiers japonais avaient fait des stages dans l'armée allemande, des professeurs et des commerçants allemands trouvaient au Japon une clientèle bienveillante. Mais l'on sait que les Japonais sont égoïstes et qu'ils prennent leur bien partout où ils le trouvent. Ce sont des missions militaires françaises qui ont organisé leur première armée à la mode européenne, c'est le génie français qui les a séduits tout d'abord. Puis ils se sont portés vers les vainqueurs de 1870, attirés par leur force et par leurs avances. Au fond, ils sont restés toujours eux-mêmes, ils ont profité des diverses leçons, ils ont affirmé leur valeur guerrière et scientifique dans la guerre contre les Russes.

Dans ces dernières années, ils ont fort bien démêlé le danger allemand et les prétentions du pangermanisme en Extrême-Orient. Ils n'ont pas oublié le geste théâtral et les paroles emphatiques du kaiser à l'époque des événements de Chine, conviant l'Europe à la croisade contre les jaunes.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 28 Décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, nous avons continué d'avancer à l'ouest de Lombaertzyde; nous sommes actuellement au pied des dunes, sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance. Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchées près de Hollebeke.

Dans la région de Lens, près de Carency, l'ennemi a cédé, devant nos attaques, 800 mètres de tranchées de première ligne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes, où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

Sur les Hauts de Meuse, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié; le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

En Haute-Alsace, au nord-est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

23 HEURES. — Pendant toute la journée, une tempête violente a empêché les opérations sur la plus grande partie du front. On signale cependant que nous avons réalisé quelques progrès en Argonne.

• DERNIÈRE HEURE •

Combats acharnés sur la Vistule

PÉTROGRAD, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le *Messageur de l'Armée* écrit :

« Une action, dont l'acharnement a été extraordinaire, s'est déroulée, le 26 décembre, dans la région comprise entre la Vistule et Newo-Kortehine, où les Allemands ont prononcé une offensive des plus vigoureuses. Ayant réussi à traverser la Nida, affluent de la Vistule, l'ennemi s'est emparé d'une série de villages; mais, dans l'après-midi, les Russes, dans une poussée irrésistible, ont repris ces villages aux Allemands, auxquels ils ont fait prisonniers 66 officiers et 3.500 soldats, puis ont chassé l'ennemi au delà de la Nida. »

Deux arrestations à Rome

ROME, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le *Messageur* annonce que l'officier des douanes en retraite Gino Castrignano et le commandeur Fiore, médecin, ont été arrêtés pour tentative de corruption de fonctionnaires des douanes. Ils avaient cherché à obtenir un permis pour l'exportation de blé à destination de quelques nations belligérantes.

Castrignano a été arrêté au moment où, en échange d'un permis d'exportation, il remettait 150.000 lire au commissaire de police Angelucci, qui avait revêtu l'uniforme de fonctionnaire des douanes.

Un impôt sur les salaires allemands

AMSTERDAM, 28 décembre (Dépêche de l'Information). — Des télégrammes de Berlin annoncent ici que le gouvernement allemand vient de décréter de lever un impôt de guerre sur les ouvriers.

Cet impôt qui frappe aussi bien les ouvriers allemands que les ouvriers étrangers, représentera le salaire d'une journée de chaque travailleur et sera prélevé chaque mois.

Les ouvriers de certaines industries sont même tenus de verser deux pour cent de leurs salaires à l'Etat.

Les réceptions au Vatican

ROME, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le pape a reçu, dans la salle du trône, à l'occasion de la nouvelle année, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, les ministres de Prusse, de Bavière et du Brésil et le chargé d'affaires du Pérou. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a présenté au souverain pontife les souhaits de ses collègues et les siens. Benoît XV a exprimé ses remerciements des vœux formulés.

Les droits des neutres

NEW-YORK, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du *New-York Times* à Washington annonce que le gouvernement vénézuélien a soumis au conseil d'administration de l'Union panaméricaine une proposition tendant à la réunion de toutes les nations neutres en une conférence internationale qui étudierait la question de la révision des règlements concernant les droits des neutres en temps de guerre.

La guerre à l'absinthe

SAINT-ETIENNE, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le préfet de la Loire, par application des récents décrets ministériels et des arrêtés préfectoraux relatifs à la prohibition de l'absinthe, ainsi qu'à l'ouverture et à la fermeture des cafés, vient de constituer une police auxiliaire mobile, organisée en quatre brigades.

Les nouveaux agents ont pour mission d'assurer d'une façon générale l'exécution des règlements sur la police; ils sont placés sous la direction d'un commissaire de police.

Les bersagliers italiens à Vallona

ROME, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le départ du dixième régiment de bersagliers pour Vallona a quelque peu surpris l'opinion italienne. Les nouvelles parvenues d'Albanie assurent que Vallona est absolument calme et qu'Essad pacha a passé en revue, à Croja, huit mille hommes de troupes fidèles avec lesquels il commencera incessamment la campagne contre les insurgés.

Quoique le communiqué officiel annonce que les bersagliers sont appelés à remplacer les marins qui ont été débarqués au premier appel du consul italien à Vallona, plusieurs journaux demandent si l'occupation de cette ville n'entraînera pas l'Italie dans une aventure périlleuse au moment où elle a besoin de disposer de toutes ses forces dans le pays.

L'attitude de Berlin et de Vienne devant l'occupation si soudaine de Vallona, n'est pas encore connue. Toutefois, le *Messageur* affirme qu'un député ami de M. di San Giuliano a déclaré que, lorsqu'à la fin de septembre l'adhésion de toutes les puissances avait été obtenue pour l'occupation italienne de Vallona, le cabinet de Vienne avait assuré qu'il ne s'y opposerait pas, mais qu'il se réservait, lorsque la guerre serait finie, d'examiner la situation.

L'opinion en Grèce.

ATHÈNES, 28 décembre (Dépêche Havas). — Suivant la *Patris*, en portant à la connaissance de M. Venizelos l'occupation de Vallona par les Italiens, le ministre d'Italie a déclaré que cette occupation, de caractère provisoire, fut dictée par l'éventualité de voir entrer à Vallona les insurgés, dont les coups de fusil s'entendaient déjà dans les environs de la ville.

La *Nea Hellas* considère que la diplomatie française a habilement déjoué les intrigues germaniques en autorisant l'Italie à occuper Vallona, malgré l'importance stratégique de cette ville.

Le journal estime que la Grèce devrait participer à l'occupation des territoires de l'Albanie, dont le sort, dit-il, sera décidé à l'issue de la guerre, et où vivent, dans les plaines de la Mouzakia et jusqu'à Durazzo, d'importantes agglomérations helléniques.

Les sujets italiens en Turquie

ROME, 28 décembre (Dépêche de l'Information). — Les autorités ottomanes, sur l'ordre de leur gouvernement, permettent aux sujets italiens résidant en Syrie de s'embarquer jusqu'au 2 janvier au plus tard, sur la recommandation du consul d'Italie.

Appel aux obligataires espagnols

MADRID, 28 décembre (Dépêche Havas). — Le président du Conseil, parlant du remboursement des obligations venant à échéance le 1^{er} janvier prochain, a déclaré :

« Nous espérons que le patriotisme des obligataires du Trésor saura éviter la crise économique que provoquerait le remboursement de ces obligations. Nous avons atténué autant que possible la crise ouvrière. Nous demandons maintenant aux capitalistes de nous venir en aide. Seul, le renouvellement des 250 millions d'obligations que nous devrions rembourser actuellement, nous permettra de maintenir, d'une façon normale, la situation économique, tandis que leur paiement entraînerait de fâcheuses conséquences pour tous ceux qui continuent à travailler, grâce aux initiatives officielles. Nous avons confiance que les capitalistes nous aideront à éviter une crise. »

NOS LEADERS

L' " Enver " de l'Histoire contemporaine (d'après Balzac)

Si j'étais Vieux-Turc et que j'eusse eu l'intelligence de mettre à l'abri ma personne et ma fortune, je rirais bien si la ruine prochaine et définitive de ma patrie m'avait laissé le goût de rire. MM. les Jeunes-Turcs — ceux qui marchent glorieusement sur les traces de Bonnot, qu'ils eussent assurément fait bey, tandis que nous l'avons fait feu — MM. les Jeunes-Turcs, qui professent un égal mépris pour la vie des autres et une admiration pareille pour les doctrines de la force, ont conçu pour les Allemands une passion qu'on veut croire désintéressée. Cette passion, ils l'ont cultivée si ardemment qu'ils se trouvent être presque dignes d'être avoués par les intellectuels allemands pour leurs élèves. D'ailleurs, ils se sont imbus, à Berlin même, des bonnes doctrines; ils ont adopté les façons de vivre qui mettent la civilisation des bords de la Sprée si fort au-dessus de celle des bords de la Seine, et l'on ne saurait douter qu'ils ne soient convaincus de l'infériorité de toutes les races — à la turque et à la germanique. C'est affaire à eux de faire admettre cet amendement par feu M. de Gobineau; mais M. de Gobineau, s'il eût trouvé que cela corsait son roman, n'eût point manqué d'y ajouter ce chapitre.

Enver bey, attaché militaire de Turquie à Berlin, y noua des relations et y contracta des amitiés qui, en dirigeant sa conduite, ont eu sur les destinées de son pays une influence extraordinaire. On l'a vu, durant la guerre de Tripolitaine, soutenir la lutte jusqu'au bout, et, si l'on s'est demandé avec quels moyens il avait pu résister aussi longtemps à l'effort de l'Italie, c'est qu'on a ignoré l'activité de la correspondance qu'il entretenait avec certains agents allemands. Il faut penser de même que l'Italie n'en était point informée ou que les agréments qu'elle se promettait de la Triple Alliance l'empêchaient de s'en plaindre. Elle soupçonnait tous ses voisins alors, aussi bien les Français à cause de la Tunisie, que les Anglais à cause de l'Egypte; c'est par ici ou par là, disait-elle, que passent les armes et les munitions. Comment soupçonner l'Allemagne, la loyale alliée dont la parole est de même trempée que son épée? Ce n'en était pas moins l'Allemagne qui marchait et l'on eût pu en montrer les preuves à cette Italie, qui s'était faite vraiment un peu trop aveugle.

A présent, comme l'Italie eût bien pu se déterminer à accomplir, selon le vœu unanime de la nation, la délivrance des frères Triestins, par hasard, une révolte formidable a éclaté en Tripolitaine, elle a obligé tous les postes de l'intérieur à se retirer rapidement vers la côte ou à chercher asile sur le territoire tunisien. Est-ce qu'il n'apparaît pas que c'est là le quatrième acte d'un drame fort bien conduit et ingénieusement machiné?

Premier acte : Tel Méphisto, l'empereur allemand tente la Marguerite italienne avec les bijoux tripolitains. Qui sait, il y a peut-être des diamants en Libye, il y en a bien au Cap. C'est le même continent : un peu loin sans doute, mais le sable est plein de promesses.

Deuxième acte : L'Italie se lance dans l'entreprise, y perd infiniment de soldats, y éreinte son matériel, y détériore ses bateaux, mais, à la fin, les troupes rentrent en triomphe et chantent le chœur traditionnel :

Gloire immortelle de nos aïeux!

Troisième acte : La guerre européenne éclate. Le gouvernement italien garde une neutralité qui, si elle est justifiée par ses engagements antérieurs, doit apparaître aux nationalistes italiens comme l'abandon de la politique séculaire à laquelle l'Italie a dû de retrouver sa place dans le monde. Le peuple s'agite et, malgré l'argent allemand qui s'assure certaines sympathies, l'on peut prévoir le moment où la guerre se déclarera et où le gouvernement italien — tel l'Autriche au 2 décembre 1854 — devra, sous peine de compromettre gravement la dynastie, adhérer aux pactes qui lient à présent la France, l'Angleterre, la Russie, la Serbie, le Monténégro et le Japon.

Quatrième acte : Comme par hasard, les tribus guerrières de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque se trouvent tout à coup en armes. Ce fut Enver bey qui, jusqu'au bout, mena la guerre contre l'Italie; c'est Enver pacha qui règne à Constantinople; et c'est sans doute sur l'ordre d'Enver pacha que la Tripolitaine se révolte.

Indocti doceant.

C'est là, assurément, un service essentiel qu'il rend à l'Allemagne; il crée une diversion qui

paralysera, pour quelque temps au moins, l'armée et la flotte italiennes et qui donnera au gouvernement le prétexte, sinon la raison, de ne point intervenir dans la guerre continentale.

A coup sûr, l'Allemagne aura tenu à récompenser Enver. Enver, en effet, ne s'est point contenté de lui rendre cet immense service. Il a ouvert les ports des Dardanelles au Goeben et au Breslau qui, poursuivis, après leurs actes de piraterie, par la flotte anglo-française, n'eussent point manqué de succomber; il les a maillés en tures et a coiffé leurs commandants du fez des renégats; en même temps, il a demandé au gouvernement allemand et il a reçu de lui une organisation militaire complète : ministres, amiraux, généraux, officiers de terre et de mer, ingénieurs, sous-officiers, instructeurs techniques, et puis des armes, et puis des munitions, et puis des marins et des sous-marins. Fallait-il qu'on aimât Enver! Fallait-il que cet Enver ait connu le bon endroit pour prendre le Prussien! Fallait-il que dans ce moment où il semblait que l'Allemagne n'eût pas trop d'officiers pour ses besoins, elle tint à faire plaisir à Enver pour se priver en sa faveur d'officiers notoires et de matériel notable! Et, à chaque fois qu'il arrivait de ces messieurs, Enver était à la gare, il saluait à la turque, il serrait les mains à l'européenne, il était joyeux, il était enthousiaste, il était glorieux; il eût monté au Capitole, s'il y avait eu un Capitole à Stamboul. A la fin, quand il eut fait son plein d'Allemands, il déclara la guerre à l'Europe et à la civilisation européenne. Quelle allégresse en Allemagne, quel triomphe pour Enver : on allait sans doute lui offrir un fez à pointe pour le récompenser, plus quelques aigles, noir ou rouge!

Et c'est ici le cinquième acte : on lui offrit la porte — et pas la Sublime. De celle-ci, après les aventures, il avait livré la clef. Von der Goltz était vice-sultan, en attendant qu'il prononçât — ce qui ne tardera peut-être pas — le protectorat de l'Allemagne sur la Turquie. Qu'avait-on à faire d'Enver? On l'envoya quelque part, du côté du Caucase, où, de se faire battre par les Russes il aura liberté : à la porte, le gêneur! Et voilà comme, selon la culture allemande, on pratique la gratitude.

Frédéric Masson.
de l'Académie française.

Échos

Naïvetés d'antan.

A propos de l'affaire de Cuxhaven, il faut remarquer que, pour la première fois dans l'histoire, des flottes combinées d'appareils aériens et de sous-marins ont été de part et d'autre, engagées.

Sous-marins, avions, dirigeables, hydroplanes, téléphone, automobiles, télégraphie sans fil, canons précis et à longue portée... Ces manifestations du progrès, si l'on peut dire, nous ravissaient jadis... Chaque invention cristallisait un peu plus en nous cette pensée que leur premier résultat serait de rendre désormais la guerre impossible... Les perfectionnements apportés à l'instrument à tuer devaient mettre en fuite l'abominable idée... Et Alexandre Dumas, le fils, exprima cette pensée en un dialogue que vous retrouverez dans la *Femme de Claude* :

CANTAGNAC. — Et que devient l'axiome éternel : « Aimez-vous les uns les autres » ?
CLAUDE. — Je le répands avec mon canon.
CANTAGNAC. — En détruisant des millions d'hommes ?
CLAUDE. — En détruisant la guerre. C'est la guerre qui est immorale, monstrueuse et imple, et non les moyens qu'on y emploie. Plus ces moyens seront terribles, plus



NOEL 1914

(Cri de Paris)

Ayuntamiento de Madrid

l'entente deviendra facile. Du jour où les hommes pourront être détruits par centaines de mille, non seulement sur les champs de bataille, mais derrière leurs remparts, ils ne voudront plus risquer leur nationalité, leurs maisons, leur famille et eux-mêmes pour une cause presque toujours insignifiante ou déloyale.

Comme elle était immense, notre candeur !...

Une grave incorrection.

Qu'en France, après vingt ans d'alliance, une partie du public ne connaisse pas le drapeau russe, c'est là chose peu croyable.

La plupart des cartes postales remises par le ministère de la Guerre à nos soldats donnent, pour la Russie, dans le faisceau des drapeaux alliés, non pas le drapeau national russe, mais le pavillon personnel du tzar, le pavillon jaune timbré de l'aigle noir bicéphale.

D'aucuns ont même paviloisé leurs fenêtres du pavillon personnel du tzar ! Il serait aussi incorrect, de la part d'un particulier, d'arborer le pavillon français portant les initiales R. P., c'est-à-dire le pavillon personnel du président de la République.

Le drapeau national russe est formé de trois bandes horizontales : blanc-bleu-rouge. Nous avons annoncé que pour symboliser une communion d'esprit, le tzar avait décidé d'ajouter désormais au drapeau national russe, dans l'angle supérieur, du côté de la hampe, une réduction de son propre pavillon. Donc, le nouveau drapeau russe peut être ainsi blasonné : « De Russie ancien cantonné du pavillon impérial. »

Arborez le drapeau russe avec ou sans « canton », mais ne commettez pas la faute précitée. On peut la faire remonter à Michel Strogoff. Lors des premières représentations de ce grand succès, la direction du Châtelet annonça que décors, costumes, accessoires, seraient d'une irréprochable exactitude. Or, tout le long de la pièce fut déployé, au lieu du drapeau national, le pavillon impérial !

Néo-naturalisés.

On a justement protesté contre l'invasion de nos régiments étrangers par les Allemands et les Autrichiens restés en France. Ainsi, ils eussent échappé au séquestre de leurs maisons de commerce ou aux camps de concentration.

Nous devons signaler cet autre cas, celui des Allemands et Autrichiens, naturalisés depuis quelques années, mobilisés ou mobilisables.

Ont-ils tous bien étouffé les sentiments qu'un fils éprouve pour sa véritable mère ?

Quoi qu'il en soit, les néo-naturalisés, soldats dans des régiments français, doivent être surveillés, sans vexations, mais de très près. Ils comprendront eux-mêmes que l'on évite de leur donner des postes de confiance.

On nous affirme cependant que, dans une grande ville du sud-ouest, deux néo-naturalisés — l'un Allemand se disant Polonais ; l'autre, Hongrois — sont chargés : le premier, des fonctions d'interprète auprès des prisonniers ; le second, d'un emploi dans la télégraphie sans fil !

N'est-ce point excessif ?

Que ces deux néo-Français soient de braves gens, c'est possible. Qu'on ait répondu de leurs sentiments loyalistes, c'est probable. Mais, dans ce cas, ce n'est pas un répondant, mais cinquante qu'il faut exiger.

Les « Livres roses ».

La 6^e série des *Livres Roses*, la publication enfantine si populaire de la Librairie Larousse, vient de paraître. 24 charmants volumes illustrés, dans un étui, 2 fr. 90. Franco, 3 fr. 75. Librairie Larousse, 13, rue Montparnasse, Paris, et chez tous les libraires.

MICROMÉGAS.

UN MAGNIFIQUE EXPLOIT

Sept aviateurs anglais bombardent Cuxhaven

Avions, zeppelins, cuirassés, destroyers et sous-marins prennent part à un extraordinaire combat.

LONDRES, 28 décembre (Communiqué de l'Armée). — Vendredi des navires de guerre allemands, dans la rade de Schillig, près de Cuxhaven, ont été attaqués par sept hydroaéroplanes de la marine, pilotés par les commandants d'aviation Douglas A. Oliver; Francis E.-T. Hewlett; R.-P. Ross; Cecil F. Kilner; lieutenants d'aviation Arnold J. Milley; H.-K. Edwards, et sous-lieutenant d'aviation Vivian Gaskell Blackburn, qui tous appartiennent à la flotte.

L'attaque s'est produite au jour. Partis d'un point dans le voisinage d'Heligoland, les hydroaéroplanes étaient escortés par un croiseur léger et une force de destroyers et aussi de sous-marins.

Aussitôt que ces navires furent aperçus d'Heligoland par les Allemands, deux Zeppelins et trois ou quatre avions ennemis et plusieurs sous-marins hostiles attaquèrent.

Il était nécessaire pour les navires anglais de rester à proximité, dans le but de recueillir les aviateurs à leur retour, et un nouveau combat survint entre les croiseurs les plus modernes d'une part et les avions et sous-marins de l'ennemi d'autre part.

Par une manœuvre rapide, les sous-marins de

l'ennemi furent évités, et deux Zeppelins furent rapidement amenés à s'enfuir par les canons de l'*Undaunted* et de l'*Arethusa*.

Les avions de l'ennemi parvinrent à lancer leurs bombes près de nos navires, mais sans les toucher. Les navires anglais restèrent trois heures dans les eaux des côtes ennemies sans avoir été attaqués par aucun navire de surface et rembarquèrent sains et saufs trois des sept aviateurs avec leur machine.

Trois autres pilotes qui revinrent plus tard furent recueillis, suivant les dispositions arrêtées par les sous-marins anglais qui stationnaient par là; les avions avaient coulé.

Six aviateurs sur sept étaient donc revenus sains et saufs. Hewlett est toutefois manquant. Sa machine a été vue faisant naufrage à environ 8 milles d'Heligoland. Les destin de ce brave et habile pilote est actuellement inconnu.

L'étendue du dommage causé par les bombes des aviateurs ne peut être évaluée, mais toutes les bombes ont été lancées sur des points d'importance militaire.

Une dépêche d'Amsterdam dit que l'attaque anglaise à Cuxhaven a causé la plus grande émotion dans l'empire allemand.

Les dommages faits par les hydroaéroplanes anglais sont strictement cachés. Les rapports officiels allemands s'efforcent d'en atténuer l'importance, mais on croit que les conséquences en sont grandes. L'impression générale en Allemagne est que la marine britannique a voulu venger le raid

Le Noël d'«Excelsior» en Argonne



L'arrivée des colis sur le front



La distribution

En Argonne, ... décembre.

L'autre matin, le « Noël du soldat » envoyé par *Excelsior* m'est parvenu dans la gare de cette petite ville d'Argonne où les vicissitudes de la vie militaire m'ont conduit. Ainsi les cadeaux de nos lecteurs ont pu être remis au bon moment à tous ces braves qui, avec le plus merveilleux entrain, risquent tous les jours leur vie pour la défense de notre patrie.

Avec quelles mains maternelles les colis postaux destinés à d'anonymes combattants avaient été préparés ! Rien n'y était oublié et chaque carton ou panier contenait les éléments d'un petit réveillon.

Le pâté de foie gras, les sardines, le thon à l'huile, de volumineux saucissons et même, dans certains, du homard, des asperges en conserve y voisinaient avec les confitures, les mendiants, les oranges, les mandarines, les biscuits. De petits flacons soigneusement bouchés contenaient la bonne goutte, cognac ou rhum. Tabac, cigares, cigarettes et allumettes complétaient le menu. Et comme, pour manger, il convient d'avoir les pieds chauds, la plupart de nos lecteurs avaient joint à leurs envois d'épais chaussettes de laine, servant même d'« étuis » pour les victuailles.

Et combien sont douces et tendres les lettres qui accompagnent ces paquets !

« Vous me permettez, m'a fait lire sur l'une d'elles » un petit fantassin à qui était échu le colis qu'elle » accompagnait, d'usurper en cette nuit de réveil- » lon les délicates fonctions de Père Noël et de » prendre un autre chemin que la traditionnelle che- » minée, dont vos tranchées sont dépourvues, pour » vous faire parvenir ma surprise. Les souliers man- » quant, j'ai pensé qu'une paire de chaussettes fe- » raient tout aussi bien l'affaire, et j'espère qu'elles » trouveront, ainsi que leur contenu, bon accueil au- » près de vous... »

Ah ! soyez bien persuadée, bonne lectrice, que vos » chaussettes fourrées » ont été les bienvenues, et le courageux Français qui les a reçues m'a bien pro- » mis de vous envoyer un merci par la poste. Il n'a pu faire tout à fait un réveillon comme vous auriez pu le désirer, car précisément, ici, en Argonne, la nuit de Noël a été une nuit chaude : le chef de nos soldats a voulu que les Boches aient de ses nouvelles. Ce fut donc le fasil entre les jambes, assis sur un tronc d'arbre ou sur un tas de mousse, que les nôtres réveillonnèrent l'autre nuit, profitant de ce que ce n'était pas leur tour de tranchées.

Et tout réconfortés en constatant que, loin du front, tous les Français pensaient à eux, ces braves enfants sont retournés au feu pour combattre encore, pour combattre jusqu'au jour où l'ennemi sera vaincu. — HENRY COSSIRA.

Remerciements

Mme Deseroix, une des généreuses donatrices du « Petit Noël du soldat » organisé par Mlle Contamine, a reçu la lettre suivante :

Madame Deseroix,
fabrique des huiles « Furor »,
à Asnières.

Veillez me permettre de vous adresser mes remerciements pour le « Petit Noël du Soldat » que vous avez

La Guerre des Tranchées : Le Périscope des fantassins

Pour répondre à de nombreuses demandes provoquées par notre illustration parue hier en première page, nous estimons d'intérêt général d'indiquer l'adresse où l'on peut se procurer « LE PERISCOPE DE TRANCHEE », de façon à ce que toutes les personnes désireuses de protéger la vie de nos chers soldats puissent le leur faire parvenir : 12, rue de Navarin, Paris (IX^e).

Modèle n° 1, Frs. 4,90. Modèle n° 2, pliant, Frs. 10,50. Joindre 0 fr. 60 pour l'envoi expédition directe au



Le théâtre de la bataille aérienne

sur la côte est de l'Angleterre et adopte une nouvelle méthode pour ses attaques maritimes ou aériennes, en vue d'amener un engagement naval décisif.

La version allemande

LONDRES, 28 décembre (Dépêche Havas). — Un télégramme de Berlin que reproduisent les journaux, annonce que des navires anglais ont poussé une pointe vers l'embouchure d'une rivière de la côte allemande; ces navires étaient accompagnés par des hydravions, qui ont lancé des bombes sur les bâtiments allemands à l'ancre et sur l'usine à gaz de Cuxhaven, mais ils n'auraient causé aucun dégât. Les hydravions sont repartis ensuite dans la direction de l'ouest.

Des dirigeables et avions allemands se seraient mis à leur poursuite.

Pour les étrennes

La collection d'« Excelsior », depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre, sera complète grâce aux trois numéros spéciaux qui seront publiés en janvier pour remplacer les numéros épuisés de juillet et d'août.

Le premier de ces numéros contient, de façon claire et précise, d'après le Livre Jaune officiel, les prodromes de la guerre; les deux autres résument tous les événements du mois d'août.

A TITRE EXCEPTIONNEL, et jusqu'au 31 janvier, nous enverrons, à partir de la première quinzaine de janvier, cette collection à ceux de nos lecteurs à qui les événements n'ont pas permis de conserver tous les numéros d'« Excelsior » des cinq premiers mois de la guerre contre mandat-poste de 10 francs au lieu de 17 fr. 50. Ils pourront ainsi commencer ou continuer, sous un même format, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

VITTEL GRANDE SOURCE

Dans les circonstances actuelles, il est indispensable de se procurer une eau minérale dont la pureté est indiscutable; c'est le cas de la GRANDE SOURCE DE VITTEL, reconnue d'utilité publique par le gouvernement, et qui est en vente partout au prix habituel.

Exiger VITTEL GRANDE SOURCE

Ayuntamiento de Madrid

bien voulu offrir à l'armée et que le sort a dirigé sur ma compagnie. Vous avez fait deux heureux : le soldat qui l'a reçu et le chef qui le lui a remis.

Souffrez que ce dernier vous remercie pour l'un et pour l'autre ; vous avez tenu lieu de famille pour celui-là et vous avez donné à celui-ci l'honneur de féliciter une femme de France.

Et par surcroît, celui de vous présenter ses respectueux hommages.

Un Versaillais,
Capitaine GUY.

Mme Deseroix, qui avait envoyé dix colis, nous dit qu'elle est amplement récompensée par cette lettre du plaisir qu'elle a eu d'adoucir pour nos soldats les rigueurs de la température.

ÉMISSION DE BONS MUNICIPAUX de la VILLE DE PARIS

Comme suite au projet élaboré par M. le préfet de la Seine d'accord avec le Conseil municipal de Paris, la Ville de Paris vient d'être autorisée par décrets des 7 novembre et 15 décembre à créer 140 millions de francs de *Bons Municipaux* remboursables à un an, qui seront d'un montant de 100 francs, 500 francs et 1.000 francs. Ces bons pourront même être d'un montant supérieur, si M. le préfet de la Seine le juge nécessaire.

Les besoins financiers actuels de la Ville de Paris proviennent de deux causes : diminution des recettes (octroi, domaine industriel, redevances, etc.) due à l'état de guerre et augmentation des dépenses (secours aux indigents, chômeurs, etc.).

Il ne faut pas oublier, en effet, que, pendant la période qui a précédé l'établissement des fiches des mobilisés ayant droit au secours d'Etat, la Ville de Paris s'est gratuitement substituée à l'Etat, sur le désir même du gouvernement, pour distribuer ces secours. C'est elle aussi qui a pris l'initiative des secours de chômage.

L'intérêt de ces bons, mis à la disposition du public depuis le 28 décembre, sera payé aux souscripteurs à l'échéance, avec le capital, sur le pied de 5.50 0/0, franc de tous impôts; c'est-à-dire que le souscripteur d'un bon de 100 francs, par exemple, recevra, à un an de la date du bon, une somme nette de 105 fr. 50.

Notons en outre que ces Bons comporteront, pour leurs souscripteurs, un droit de priorité aux Emprunts de la Ville de Paris qui seraient émis avant la date de leur échéance, et qu'ils seront acceptés pour la libération de ces mêmes Emprunts.

N'omettons pas d'ajouter que la Ville de Paris n'a pas voulu, un seul instant, user pour le remboursement de ses obligations amorties et des lots y afférents, de la faculté accordée par le décret du 20 août. Elle a donc continué constamment à assumer toutes les charges qui lui incombait du fait des engagements qu'elle a pris envers les souscripteurs de ses Emprunts.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Presse française et étrangère

Forces comparées

M. Maurice Barrès constate dans l'*Echo de Paris* que, dès maintenant, les Austro-Allemands ne sont plus capables d'attaquer à la fois sur les deux fronts, et il trace le tableau comparatif suivant des forces en présence :

Les forces austro-allemandes, encore que nous ayons entendu les calculs que l'on faisait ces jours derniers, ne peuvent plus être augmentées dans la mesure où celles des alliés vont croître. La mobilisation des Russes continue et continuera quasi à l'infini. Leur pays est un réservoir inépuisable d'hommes. L'armée anglaise, qui va entrer en ligne, est hautement appréciée des connaissances par la richesse de son matériel et par la solidité des recrues. Au point de vue moral, notez qu'ils se sont engagés pour une guerre nationale. Au point de vue physique, ces hommes que l'on entraîne depuis quatre mois sont les produits d'une sélection. Fait d'une grande importance. En Angleterre et dans les colonies anglaises, on peut encore choisir, trier les hommes, et l'on va nous envoyer la fleur de la race, tandis que l'Allemagne en arrive à lever ce qu'elle avait d'abord mis au rebut. Toutes les forces de la raison nous donnent à penser que ce qui est le rebut d'une conscription soutiendra difficilement les durs exercices de va et vient, de l'est à l'ouest, et le choc d'une masse préparée et choisie. Enfin, il y a la France qui, matériellement, est en meilleur point chaque jour.

L'intervention japonaise

M. Lucien Millevoye revient, dans la *Presse*, sur la question de l'intervention japonaise, dont il est un partisan convaincu. Voici en effet ce qu'il déclare à ce sujet :

L'alliance japonaise n'est ni conditionnelle, ni aléatoire, ni limitée. Elle n'est pas subordonnée à des considérations de temps ou de lieu. Elle n'est pas strictement asiatique. Elle n'est pas simplement maritime. Elle peut produire son plein effet, même en Europe, suivant les accords qui sont ou qui seront conclus entre les gouvernements et les États-majors.

Dans quelle mesure, à quel moment, sur quel rivage, sur quel théâtre d'opérations le Japon peut-il jeter le poids probablement irrésistible de ses forces de terre et de mer ? C'est le secret de négociations que je n'ai point pénétrées et qui échappent au contrôle des représentants de l'opinion.

Mais ce que je sais fort bien, c'est que cette opinion est à peu près unanime à souhaiter une intervention active et décisive du Japon dans le conflit mondial, et qu'elle serait étonnée que la mobilisation d'un puissant empire n'eût d'autre objectif que la capitulation d'une forteresse allemande.

Il faut couper les vivres à l'Allemagne

Voici la conclusion d'un article documenté consacré par le *Temps* à la question du ravitaillement de l'Allemagne.

La guerre qui nous a été imposée est une guerre d'usure. Nous devons, nous voulons la mener jusqu'au bout. L'ennemi a lui-même placé dans nos mains une arme redoutable qui peut le contraindre à bientôt demander grâce. Nous serions impardonnables de ne pas nous en servir contre lui. Un ministre plénipotentiaire d'une des nations alliées en résidence dans la capitale d'un pays limitrophe de l'Allemagne écrivait, le 3 décembre dernier : « Si l'Allemagne ne trouve pas de nouvelles sources de ravitaillement, elle sera, d'après plusieurs personnalités financières bien informées, obligée, par le manque de certains articles de première nécessité, de mettre fin à la guerre au mois d'avril ou au plus tard au mois de mai. » La contrebande pourrait seule permettre à l'Allemagne de prolonger sa résistance armée. Par quelle indifférence coupable les gouvernements alliés, ou leurs représentants, négligeraient-ils d'organiser autour des frontières austro-allemandes la surveillance rigoureuse qui suffirait à empêcher l'importation des produits alimentaires et autres, indispensables à l'Allemagne pour une campagne d'été ? Nous pouvons couper les vivres à l'ennemi et nous hésiterions ? Une pareille faute serait sans excuse.

Tout vient à point...

Le lieutenant-colonel Roussel prêche, dans la *Liberté*, la patience et la confiance à ceux qui trouvent la guerre « bien longue » et qui voudraient voir notre armée livrer, hors de ses tranchées, drapeaux déployés et clairons sonnans la charge, une « bataille napoléonienne » :

J'entends quelquefois dire, et même on me l'écrit : « Il n'y a aucune raison pour que cela finisse. Dans un an, nous serons au même point qu'aujourd'hui. » Non, dans un an, et même bien avant, nous serons redevenus les maîtres de l'heure, parce qu'après avoir longuement préparé la bataille décisive, nous l'aurons livrée et gagnée, avec toutes nos forces, toute notre énergie et toute notre ardeur.

De ce que l'ennemi, pour des raisons de sauvegarde personnelle et grâce à une organisation formidable, nous a condamnés à une guerre de taupes, il ne s'ensuit

pas qu'il puisse indéfiniment demeurer dans ses tranchées. La manœuvre ne perd jamais ses droits, et si, parfois, elle se trouve prorogée par force, on la voit reparaître tôt ou tard, avec sa puissance victorieuse et son ascendant dominateur.

Les médecins prisonniers de guerre

On se lasse, écrit le *Journal des Débats*, de protester contre les violations du droit des gens dont l'Allemagne se rend chaque jour coupable. Et il ajoute, à propos du traitement que les Boches font subir aux médecins alliés, considérés par eux comme de simples prisonniers de guerre :

C'est là une mesure qui ne choque pas seulement le bon sens, mais qui est absolument contraire aux stipulations de la Convention de Genève et à celles des conventions de La Haye. Il a toujours paru aller de soi, entre nations civilisées, que les services d'ambulance et ceux qui en assuraient le fonctionnement étaient considérés comme « inviolables » par les belligérants. Les accords internationaux, en cette matière, ont formellement proclamé ce principe, sous réserve de quelques précautions militaires. Mais si un médecin peut, en certains cas, être « retenu » par ceux qui se sont emparés de lui, ce ne peut être que pendant un délai extrêmement court, il ne saurait en aucun cas être assimilé à un prisonnier et traité comme tel. Agir comme le fait l'Allemagne, c'est méconnaître l'esprit des conventions qui régissent la matière et en traiter le texte, lui aussi, en « chiffon de papier ».

Nancy imprenable

A propos du bombardement aérien de Nancy, le *Journal de Rouen* consacre son éditorial à la glorification de la « ville d'avant-garde à la frontière », contre laquelle se brise l'effort allemand et qui est la digne capitale de l'Est :

Nancy, où l'ennemi n'a pas pu mettre le pied, n'a pas été seulement la ville qui a pris un magnifique essor scientifique, littéraire, artistique, industriel et commercial. Elle a été le centre de la plus vaillante de nos armées, toujours prête à défendre le sol de la patrie, à repousser l'invasisseur. C'est sur cet admirable 20^e corps que toutes nos armées se sont modelées par la suite.

Quand Metz et Strasbourg nous seront rendus, le rôle de Nancy n'aura pas pris fin. Il y aura toujours une place d'honneur pour la ville qui aura tant fait pour reconquérir à la France la Lorraine, l'Alsace et la frontière du Rhin.

Les Italiens à Vallona

Du *Petit Marseillais*, sous la signature de M. Léon Boudouresque :

Si nous étions en temps normal, l'Autriche protesterait énergiquement, n'en doutons pas, contre ce débarquement italien à Vallona, autrement grave, au point de vue de l'équilibre adriatique, que le bombardement des ports albanais qui, en 1911, faillit déclencher la guerre entre les deux alliés.

Mais nous ne sommes pas en temps normal. Nous sommes en pleine guerre européenne. L'Autriche a déjà contre elle la Russie, la Serbie, le Monténégro, en attendant mieux.

Va-t-elle risquer de joindre l'Italie à tant d'ennemis, en protestant contre le débarquement de Vallona ? Ou bien, faisant bonne mine à mauvais jeu, va-t-elle accepter de ne voir dans ce débarquement qu'un acte de simple police, et porter elle-même ainsi le plus terrible coup à son propre prestige et à sa situation dans l'Adriatique, en Albanie, dans tous les Balkans ?

Cruel dilemme, en vérité, pour le gouvernement autrichien !

Le "Pater" des Polonais

Du *Journal des Débats* :

Voici l'adaptation que les Polonais ont faite, de l'oraison dominicale, à leurs revendications nationales :

« Notre Père qui êtes aux cieux, rendez-nous le royaume de Pologne. Délivrez-nous de la servitude. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, mais non arrosé de sang et empoisonné par la méchanceté de nos ennemis. Pardonnez-nous les péchés qui sont inscrits sur nos glaives. Ne nous laissez pas tomber dans la tentation de renoncer à la Pologne. Mais délivrez-nous du mal qui est la domination de l'ennemi. Ainsi soit-il. »

Les commentaires anglais sur le raid aérien de Cuxhaven

Du *Times* :

Pour la première fois dans l'Histoire, des appareils aériens et sous-marins se sont trouvés engagés de part et d'autre.

Cette attaque, absolument unique, fut admirablement combinée et exécutée.

Les escadres allemandes ne se croiront plus désormais en sécurité dans leurs ports et derrière des fortifications.

Du *Morning Post* :

La nation anglaise apprendra avec plaisir et fierté le raid de nos hydravions sur Cuxhaven, qui révèle l'esprit animant notre marine.

Du *Daily Telegraph* :

Le raid des aviateurs anglais sur Cuxhaven est certainement le plus brillant exploit aérien accompli depuis le début de la guerre. Sa soudaineté provoquera sûrement un intense malaise en Allemagne.

La Guerre anecdotique

La capture d'un "Taube"

Le médecin chef d'un des hôpitaux temporaires du Mans a reçu de son fils, médecin d'artillerie, qui se trouve dans un village minier du Nord, les détails suivants sur la capture d'un avion allemand :

Le 20 décembre sera une journée historique dans les annales du ... d'artillerie volant : nous avons abattu un aéro allemand.

Comme vous le savez, nous avons mission de tirer sur les avions ennemis, ce qui est d'ailleurs fort difficile. Et aujourd'hui, profitant d'un temps superbe, les avions boches osèrent sortir. A peine étaient-ils en vue, à 6.000 mètres, que nous ouvrimmes le feu.

Le quatrième coup éclata exactement sur un des avions. Notre cœur bondit de joie. Cependant il continuait sa route, impeccable, et nous commençons à déchanter quand nous vîmes une fumée s'élever de l'aéro. Il descendit très lentement d'abord, puis plus rapidement, en spirale, pendant que l'on voyait des flammes et de la fumée. Et il s'abattit. Un cri de triomphe s'éleva de toutes les poitrines. Les civils présents dans le village déliraient de joie. Ce soir, il y aura champagne pour toute la batterie.

"Quand on est volontaire on le fait voir"

Une abonnée d'*Excelsior* nous communique la lettre suivante, écrite par un engagé volontaire italien auquel elle s'intéresse :

On est content de moi, comme moi je suis content et fier de mes officiers et camarades. On a demandé un volontaire pour aller ce soir mettre le feu à une meule de paille à deux mètres des boches. J'y vais. Quand on est volontaire et Italien on le fait voir. Si pendant un mois je ne vous ai pas écrit, vous prévendrez avec ménagement mes parents. Vous leur direz que je suis mort en brave pour la France et pour l'Italie. Qu'ils me pardonnent si l'amour de votre noble pays m'a fait oublier mes devoirs de fils envers les meilleurs et plus affectueux des parents. Merci, madame, par vous seule ils sauront quelle fin a eu leur Beppino.

D'une tranchée à l'autre

De *Paris-Midi* :

Il y avait deux mois que dans cette tranchée-là on ne bougeait presque pas. Les tranchées ennemies étaient si près que les soldats français et allemands pouvaient se parler librement. Ce furent d'abord les injures, puis l'accalmie vint et l'on échangea des journaux. On faisait passer aux Boches un quotidien de Paris. Ils renvoyaient la *Gazette de Cologne*. Des parlementaires ornés d'un mouchoir blanc portaient des nouvelles d'une tranchée à l'autre : « C'est ainsi, nous dit le lieutenant qui commandait la tranchée française, que nous apprimes les derniers succès russes par cet avenu laconique sur un mot de nos adversaires : « La partie tourne mal pour nous ».

Et puis, un soir, nous rompîmes les relations, un peu brusquement, en nous emparant de la tranchée d'où nos Boches se retirèrent après une résistance qu'ils firent aussi discrète qu'ils le purent. Ils étaient là par la volonté du kaiser, ils en sortirent par la puissance de nos balonnettes.

Une mort héroïque

De la *Tribune de Genève* :

Le commandant Mittelhauser, du 3^e tirailleurs algériens, ayant été blessé le 3 novembre, le capitaine Jean Grou de Ragny demanda à conduire à l'ennemi le bataillon à la tête duquel il n'avait cessé en Afrique d'esuyer le feu marocain, depuis le 12 juin et avec lequel il avait été porté à l'ordre du jour le 20 août. Le 12 novembre, il fit franchir l'Aisne à ses zouaves et les porta à l'attaque des premières maisons de Chavonne, entre Vailly et Soupir ; mais les tirailleurs, pris en écharpe sur les deux flancs par des mitrailleuses allemandes, ayant un moment d'émol, le capitaine Grou de Ragny s'élança à leur tête et les entraîna en avant. Quelques secondes plus tard, il tombait en héros, atteint de trois balles à la poitrine. Sa vaillance fit gagner ce jour-là cinq cents mètres sur l'ennemi (Extrait de la lettre du capitaine F..., du grand état-major).

Une belle famille

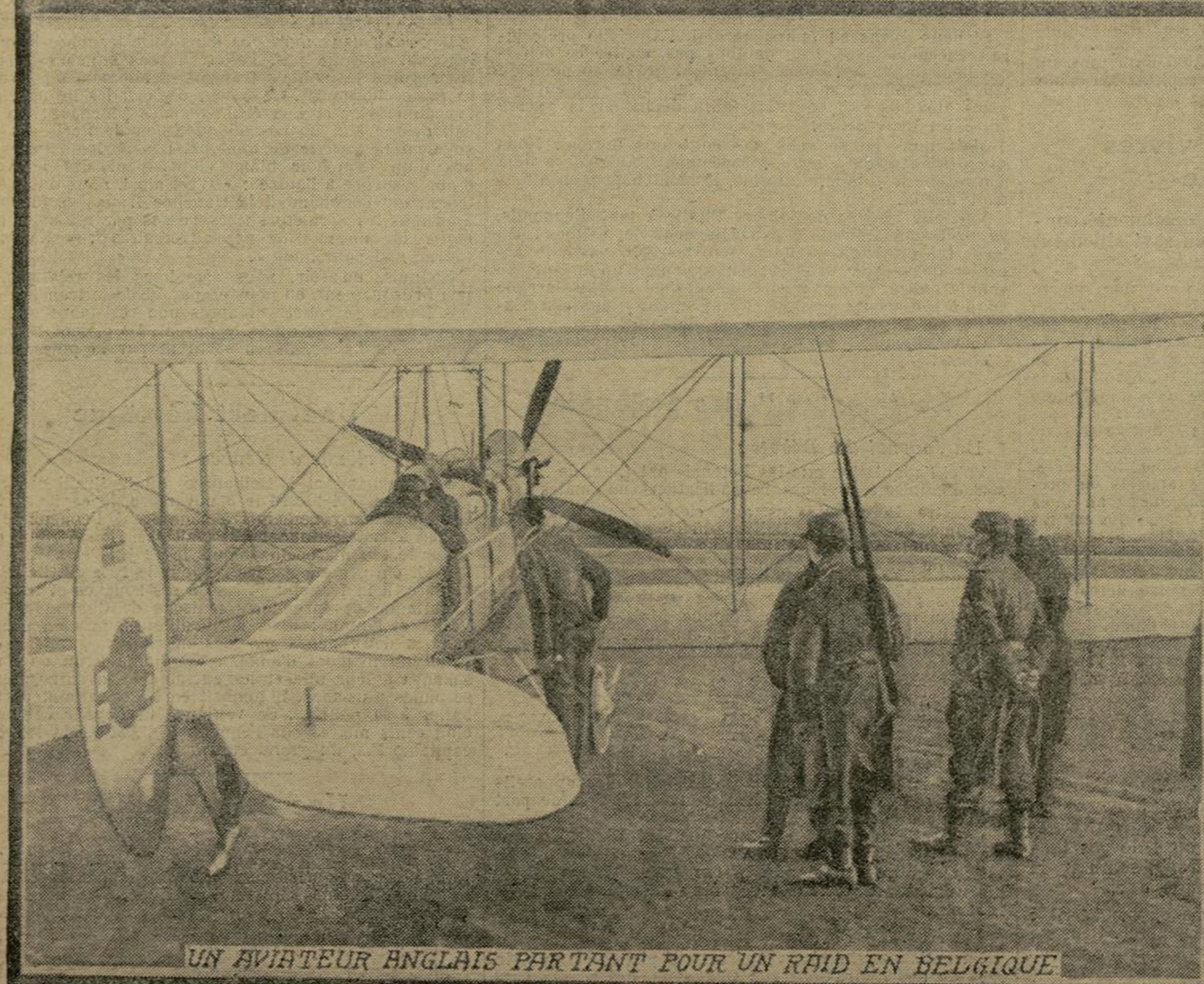
Notre champion national de l'aéronautique, René Rumpelmayer, qui sert sur le front depuis le début des hostilités, comme capitaine d'artillerie de l'état-major particulier, est l'aîné d'une belle famille française qui compte en ce moment sous les drapeaux quatre fils, quatre gendres et beaux-frères.

Ainsi sont privées de leur chef les Maisons Rumpelmayer de Paris, de Londres, Nice, Monte-Carlo, Cannes, Menton, etc., qui n'en sont pas moins ouvertes pour la plupart afin de satisfaire leur délicate clientèle. Et malgré les duretés du moment — si nous en jugeons par l'animation du bel établissement de la rue de Rivoli — les Maisons Rumpelmayer sont comme toujours les lieux de réunion les mieux et les plus fréquentés.

Les aviateurs alliés font preuve de la plus grande activité



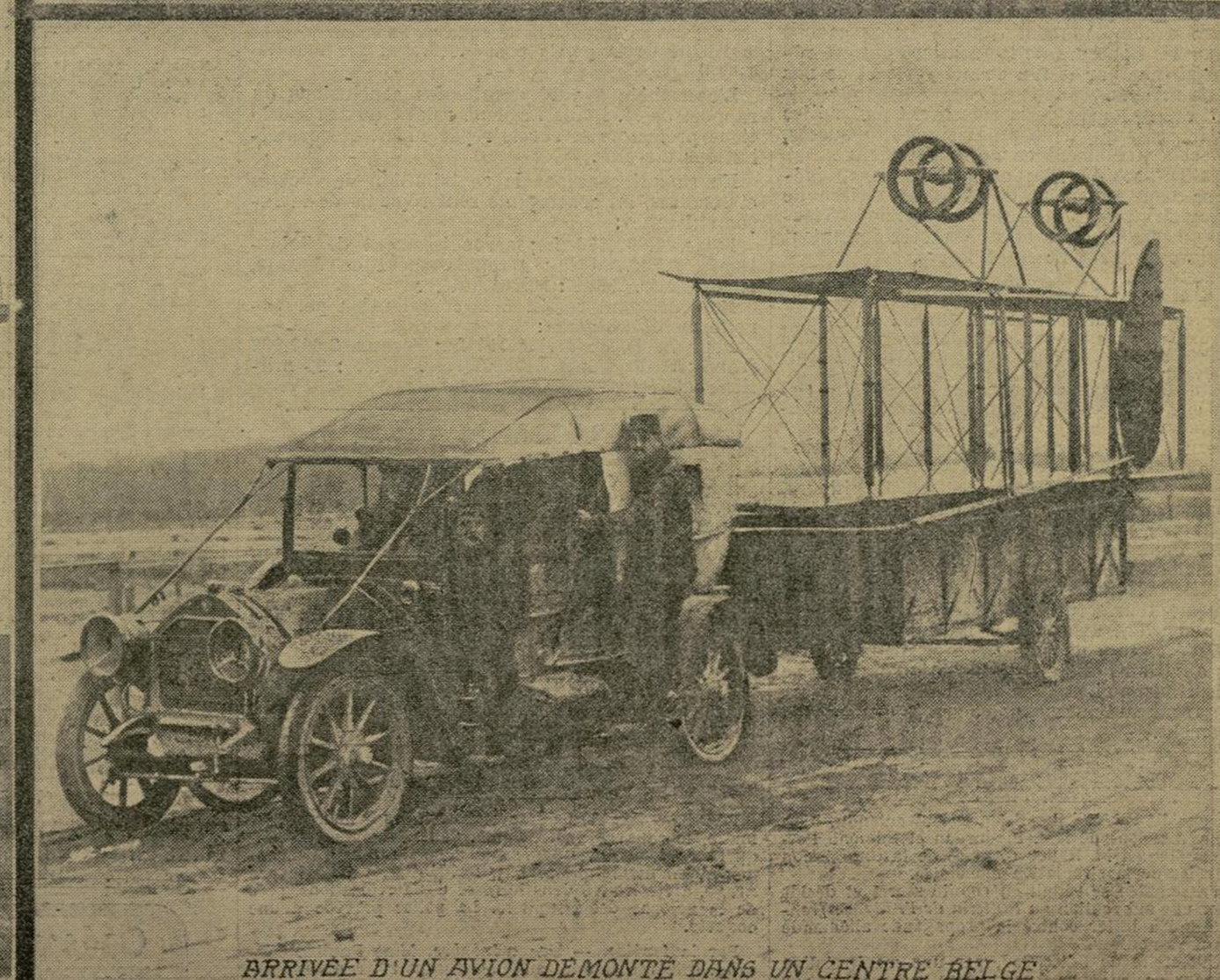
AU RETOUR D'UNE RECONNAISSANCE, UN AVION FRANÇAIS VIENT D'ATTERRIR



UN AVIATEUR ANGLAIS PARTANT POUR UN RAID EN BELGIQUE



UN AVION FRANÇAIS
AU DESSUS D'UN MOULIN EN BELGIQUE



ARRIVEE D'UN AVION DEMONTÉ DANS UN CENTRE BELGE

Les aviateurs anglais, français et belges continuent à faire de la bonne et utile besogne. Ils survolent sans cesse les positions allemandes et s'aventurent jusqu'au centre de la Belgique. Nous avons signalé, il y a quelques jours, qu'un aviateur anglais avait survolé Bruxelles et lancé des bombes sur le hangar des Zeppelins édifié par l'ennemi dans un faubourg de la capitale. On sait encore avec quel succès nos aviateurs détruisirent récemment les usines d'aéroplanes de Fribourg-en-Brisgau, et nous annonçons hier le raid sur Metz et les environs.

Ayuntamiento de Madrid

Leurs Communiqués

CELUI DE BERLIN

AMSTERDAM, 28 décembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Berlin donne le communiqué officiel suivant, du 27 décembre :

Rien d'important, hier, sur le théâtre de la guerre, dans l'ouest des Flandres.

Des navires de guerre anglais ont paru ce matin. L'ennemi a engagé sans succès une attaque sur la Boisselle, au nord-est d'Albert, qui a été suivie, ce matin, d'une contre-attaque de nos troupes.

Des attaques françaises, en Argonne et au sud-est de Verdun ont échoué en raison de notre feu.

En Haute-Alsace, les Français ont attaqué nos positions à l'est de la ligne Thann-Dannemarie; toutes leurs attaques ont été repoussées.

A la tombée de la nuit, les Français ont pris possession d'une importante hauteur à l'est de Thann, mais une forte contre-attaque les a obligés à se retirer, et la hauteur est restée entre nos mains.

Il n'y a aucun changement dans la Prusse orientale ou occidentale.

En Pologne, nos attaques sur la Bzoura et la Rawka progressent lentement.

Notre offensive se poursuit avec succès au sud-est de Tomachow; et les attaques de l'ennemi sur Inowlodz ont été repoussées avec de fortes pertes pour les Russes.

CELUI DE VIENNE

AMSTERDAM, 28 décembre (Dépêche Havas). — Deux communiqués télégraphiés de Vienne et de Constantinople viennent d'être publiés à Amsterdam; nous les signalons à titre purement documentaire et avec les réserves expresses qu'ils comportent. Voici le communiqué autrichien :

La situation dans les Karpathes ne s'est pas modifiée.

L'offensive russe entre Rymanoff et Tuchoff a obligé nos troupes à se retirer à une petite distance dans les Karpathes galiciennes.

Les attaques ennemies ont échoué sur le bas Donaietz et sur la basse Nida.

Les combats continuent dans la région de Tomaszoff.

Dans les Balkans, la tranquillité règne. Le territoire de l'Autriche-Hongrie, excepté dans les régions frontalières sans importance, en Bosnie-Herzégovine et au sud de la Dalmatie, est libre d'ennemis. La région étroite de Spizza-Budua est occupée par les Monténégrins depuis le commencement de la guerre. Leur attaque sur les bouches de Catara a complètement échoué. Leurs canons placés sur les hauteurs de la frontière ont été réduits au silence par le feu de nos forts et de nos canons de marine.

Le feu des batteries de la côte ayant éloigné les navires français qui n'ont point obtenu de succès, le port est actuellement en notre possession.

A l'est de Trebinje, de petites forces monténégrines se trouvent dans la région frontalière de l'Herzégovine et, à l'est de la Drina, de Foos à Visegrad, il y a quelques forces serbes qui ne s'étaient pas rendues pendant notre offensive.

CELUI DE CONSTANTINOPLE

Le communiqué turc oppose un démenti au rapport officiel russe indiquant que le *Hamidieh* a été torpillé devant Sébastopol et n'a pu regagner Constantinople qu'avec des avaries.

La flotte turque, qui comprenait le *Hamidieh*, a traversé la mer Noire et est revenue, déclare le communiqué ottoman, sans avoir subi aucune avarie :

Un de nos bâtiments a rencontré, le 24 décembre, une flotte russe composée de 17 vaisseaux dont 6 cuirassés, 2 croiseurs et 10 torpilleurs, qu'accompagnaient 3 poseurs de mines. Notre bâtiment attaqua, bombarda le cuirassé *Rostissloff* et coula les deux poseurs de mines *Athos* et *Oleg*. Deux officiers et trente marins russes furent sauvés et faits prisonniers.

En même temps, une autre division de notre flotte bombardait avec succès Batoum.

Le 25 décembre, dans la matinée, deux de nos navires offrirent la bataille à la flotte russe qui se retira à Sébastopol.

Sur le front du Caucase, notre armée avance victorieusement.

A l'Académie des sciences

Après que l'Académie des Sciences eut entendu, hier, des communications de MM. Bigourdan et Edmond Perrier, elle renomma M. Haller membre de la commission des contrôles de la circulation monétaire.

Puis l'assemblée se réunit en comité secret et décida de donner une subvention au *Bulletin de l'Alliance française*, destiné à lutter contre la propagande allemande dans les pays neutres.

L'Université de Pétersbourg, par une manifestation en l'honneur de l'alliance franco-russe, a élu M. Gaston Bonnier comme membre honoraire de cette Université.

DANS LA MARINE

Corps de santé. — Sont promus : au grade de médecin de première classe, MM. Branger et Fournis.

A L'HOTEL DE VILLE

Réunion du Conseil général de la Seine

Convoqué en session ordinaire, le Conseil général de la Seine s'est réuni hier; il tiendra une deuxième séance cet après-midi, et la session sera close.

Les représentants du département de la Seine devaient aborder l'examen du rapport de M. Girou sur le budget de 1915. Cette discussion sera portée à la tribune publique aujourd'hui.

Les débuts de la séance ont été marqués par le discours d'ouverture prononcé par M. Cherest, président de l'assemblée, discours fréquemment interrompu par les bravos de ses collègues.

Après avoir transmis à l'assemblée les remerciements du roi des Belges et exprimé à M. Delaney, préfet de la Seine, les condoléances du Conseil pour la mort glorieuse de son fils, le président a conclu en ces termes :

Puisqu'en cette fin d'année il est d'usage de formuler des vœux, je me ferai, je suis sûr, votre interprète, en adressant nos souhaits les plus ardents à nos braves et héroïques soldats et parmi eux, vous me permettrez de faire une mention particulière pour ceux d'entre nous qui se sont particulièrement distingués : Evain, qui est parti dès le début des hostilités, comme simple soldat, à titre d'engagé volontaire, et qui, après avoir été blessé, s'apprête à retourner prochainement au front avec les galons de sous-lieutenant; Quentin-Bauchart, qui fut fait capitaine sur le champ de bataille; d'Andigné, à qui sa brillante conduite a valu la croix de la Légion d'honneur et que notre souvenir suit dans la captivité qu'il subit en Allemagne, après avoir été fait prisonnier dans l'ambulance où l'avaient conduit ses blessures.

Mais à peine ose-t-on citer des noms dans le magnifique effort d'héroïsme collectif auquel nous assistons, et c'est à tous les enfants de France, c'est à tous nos alliés, que s'en va aujourd'hui notre pensée. Elle est tout entière tendue vers le but qu'ils poursuivent, vers le triomphe final dont leur vaillance est un sûr garant, et nous avons maintenant la foi profonde et la conviction raisonnée que l'année 1915 apportera au monde, non pas une paix précaire et humiliée, subordonnée à tous les retours offensifs de la force, mais une paix glorieuse fondée sur le droit des peuples, assurant toutes les réparations nécessaires, rendant à la famille française ceux de ses membres qui en avaient été injustement séparés, rétablissant dans sa pleine indépendance l'héroïque Belgique, assurant l'autonomie de la Pologne et garantissant dans une Europe assainie et débarrassée du virus malfaisant qu'y avait introduit le militarisme prussien, le droit absolu et égal des petits et des grands Etats à la pleine et entière liberté dans le respect des contrats, dans le culte de l'honneur et dans la fidélité de la parole donnée. (Bravos sur tous les bancs.)

L'assemblée a voté ensuite les conclusions du rapport de M. Louis Lagache relatif aux propositions préfectorales sur le répartition des contributions directes.

En ce qui concerne la contribution des portes et fenêtres, les contingents sont répartis de la façon suivante :

Paris, 7.992.636 fr.; arrondissement de Saint-Denis, 1.702.786 fr.; arrondissement de Sceaux, 1.069.422 fr. Total : 10.764.844 fr.

Le contingent relatif à la contribution personnelle mobilière sera :

Pour Paris, de 17.432.344 fr.; Sceaux, 2.647.932 francs; Saint-Denis, 1.923.091 fr. Total : 22 millions 3.367 fr. — MARCEL ETIENNE.

TRIBUNAUX

Deux Belges devant le conseil de guerre. — Le premier conseil de guerre a jugé, hier, deux soldats belges, Eugène Corvisier, maréchal des logis au 2^e lanciers, et François Jossaert, caporal au 3^e chasseurs à pied, inculpés d'avoir tenté de voler une automobile et d'avoir signé un faux bon de réquisition d'essence.

Au cours des débats, Jossaert a déclaré que l'automobile lui avait été confiée par un Hollandais dont il avait fait la connaissance dans un hôtel. L'inculpé a ajouté que ce dernier n'avait porté plainte contre lui que par dépit amoureux.

M. le commissaire du gouvernement ayant abandonné l'accusation de tentative de vol, les deux soldats ont été condamnés chacun à un mois d'emprisonnement sous l'inculpation d'escroquerie.

Nouvelles diverses

PARIS. — Lugubre découverte. — Vers 9 heures, hier matin, le cadavre d'un homme, dans les vêtements duquel on a trouvé des papiers au nom d'Auguste Schoenholzer, cinquante-quatre ans, ferblantier, 17, boulevard Arago, a été trouvé dans le fossé des fortifications, près de la rotonde des Peupliers. La police procède à une enquête.

Par la fenêtre. — Une ménagère, Mme Pauline Placaud, soixante et onze ans, demeurant 26, rue des Fossés-Saint-Bernard, s'est suicidée hier matin en se jetant du cinquième étage de l'immeuble qu'elle habitait.

Ecrasés par des automobiles. — Hier matin, vers 7 heures, un employé de la Compagnie du Gaz, M. Armand Haumond, cinquante-deux ans, 10, rue de Lunéville, a été renversé, avenue Jean-Jaurès, par une automobile, et est mort dans une pharmacie.

Morts au champ d'honneur

Le colonel de Villedieu, des chasseurs à pied; les lieutenants-colonels : Thomassin, du 47^e d'artillerie; Edou, commandant le 48^e d'infanterie; le commandant Colliard, du 135^e d'infanterie; le chef de bataillon Fontenoy, du 3^e d'infanterie coloniale.

Les capitaines : Raymond Debos, du 60^e d'infanterie; Dureau, du 35^e d'infanterie; Valpomba, du 10^e bataillon de chasseurs à pied; Georges Roy, de l'artillerie; Guy Dupont de Dinechin, du 77^e d'infanterie.

Les lieutenants : Sureau, du 42^e d'infanterie; Hus et Perroquet, du 35^e d'infanterie; Joseph Paguenaud, lieutenant au 1^{er} régiment de tirailleurs indigènes, décédé à Senlis, des suites de blessures; Bouvette, du 96^e d'infanterie; Robert Bonnelle, du 122^e d'infanterie; Xavier Perrin, du 298^e d'infanterie; René Lucien, du 89^e d'infanterie; Jacques Bert de La Bussière, de l'infanterie de réserve.

Les docteurs : Münschna, médecin principal de 2^e classe au 2^e corps d'armée; Laurent Canel, médecin major de 1^{re} classe au 86^e d'infanterie; Louis Bitterlin, médecin aide-major de 1^{re} classe au 35^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Harlez, du 35^e d'infanterie, et Wers, du 47^e d'artillerie, morts à la bataille de la Marne, et inhumés dans le cimetière d'Acy (Oise); Maxime Liskenne, du 153^e d'infanterie; Robert Ribes-Méry, du 15^e d'infanterie; Jules Guillemet, du 41^e d'infanterie; Jacques de La Motte-Rouge, du 32^e dragons; Bernard de Malglaive, du 1^{er} zouaves; Fernand Cheletat, au 354^e d'infanterie; Martin Subrin, du 4^e d'infanterie coloniale; Jean Lesage, de l'infanterie de réserve.

Le maréchal des logis Roger de Loynes de Fumichon; le sergent René Malleville; le caporal Georges Decourt, du 125^e de ligne.

Les soldats : Pierre de Ruellé du Théné; René-Gérard Passy, du 27^e dragons; James-Laurence Sussman, du 5^e d'infanterie; Antoine Pla; baron Fernand de Val de Guymont, du 146^e d'infanterie; Paul Laftrat; Charles Ajalbert, engagé volontaire à dix-huit ans, fils du conservateur de la Malmaison.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc de Montpensier, arrivé à Paris, venant de New-York, s'est immédiatement rendu à Randon auprès de sa mère, la comtesse de Paris, dont les nouvelles sont maintenant satisfaisantes.

INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant de réserve au 317^e d'infanterie de Gramont de Lesparre, fils du duc et de la duchesse de Lesparre, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et nommé lieutenant.

NAISSANCES

— La baronne Gaëtan de Drouas, née L'Escalopier, dont le mari, lieutenant de cavalerie de réserve, est au front, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Solange.

— Mme Maurice Begouen-Demeaux a donné le jour, au Havre, à une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

— Mme Edmond de Dufourcq, née de Guise, femme du capitaine actuellement sur le front, est mère, à Tarbes, d'un fils qui a été appelé François.

— La vicomtesse Joseph de Boury, née de Galemberg, a mis au monde, à Saumur, deux filles qui ont reçu les noms de Marie-Geneviève et de Bernadette.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De la comtesse d'Espéville-Vicence, née de Caulaincourt de Vicence, décédée en son domicile de la rue de Bellechasse, 49;

De M. Emile Bergerat, fils de Théophile Gautier, sœur de Mme Judith Gautier;

De Mme veuve Ladrey, décédée à Dieppe le 23 décembre;

De Mlle Jacqueline Kahn, fille de M. et Mme Charles Kahn, décédée à Cabourg;

De M. de Lichy, ancien officier, ancien maire de Rocles (Allier), président du conseil central de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, décédé à l'âge de 66 ans, à Moulins.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier en date d'hier :

Badmann (Léon), 1, rue de Chantilly (M. de Peretti); Concin, marchand de vins et charbons, 78, avenue d'Ivry (M. Desfresne); de Carben, commissionnaire en marchandises, 40, rue des Martyrs (M. Tricheux); Deutsch (Charles), tailleur pour dames, 8, rue Pasquier (M^e Fourret, huissier); Denk (André), photographe, 20, rue Moyet (M. Desfresne); Hoffmann (Eugène), 1 bis, avenue du Bois-de-Boulogne (M^e Gambier, huissier); Hentze (Oscar), perles fines, 32, rue Laborde (M^e Poucet, huissier); Kauffmann frères, tissus pour tailleur (M^e Richard, huissier); Ladwig, films et appareils cinématographiques (M^e Poyard, huissier); Mulschegel, négociant en mercerie, 38, rue Sorbier (M^e Lebrun, huissier); Morwitz, ingénieur, 11, rue Moncey (M. Desfresne); Puchner, serrurier, 96, rue Damremont (M^e Maillard, huissier); Rosenzweig, négociant en lingerie, 17, rue Bergère (M^e Guillier, huissier); Schweider (Henri), représentant de commerce, 11, rue Piéto (M. Desfresne); Schweitzer (Léon), tailleur, 47, rue de Douai (M. Desfresne); Yung, hôtel d'Autriche, 37, rue d'Hauteville (M. Desbleumortier).

D'autre part, M. Faucon a été nommé séquestre des intérêts de la maison Haarmann et Tiemann, de Berlin, dans la Société Industrielle, située 2, rue Rouget-de-Lisle, à Issy-les-Moulineaux.

Enfin, en ce qui concerne la librairie Hessling, 13, rue Jacob, M. le président Monier a restreint la mission de séquestre aux biens personnels de Hessling. Main levée de séquestre a été ordonnée pour M. Félix Krutz, directeur d'hôtel, 3, rue de la Michodière, de nationalité tchèque.

Cadeaux d'Etrennes
ANISSETTE, CURAÇAO, CHERRY-BRANDY
MARIE BRIZARD & ROGER
sont toujours bienvenus.

Ayuntamiento de Madrid

La Reprise des Affaires

Ravitaillement agricole

Nos cultures ont peu souffert de la guerre, malgré les difficultés de la situation actuelle.

Dans l'examen de la situation économique du pays, le point de vue agricole est étroitement lié au problème industriel et commercial.

M. A.-L. Dariac, député de l'Orne, rapporteur du budget de l'Agriculture, qui fut ministre de l'Agriculture dans l'éphémère combinaison Ribot, a bien voulu nous donner les renseignements suivants que rendent précieux sa grande connaissance des questions agricoles.

« Après quatre mois et demi de guerre, malgré l'occupation d'une partie du territoire et les obstacles de toutes sortes que doivent surmonter les cultivateurs, la situation agricole de la France est loin d'être inquiétante, on peut même, au contraire, la considérer comme assez satisfaisante.

« Pour les céréales, les surfaces emblavées sont sensiblement égales à celles des années précédentes ; les semailles d'automne ont été effectuées dans de bonnes conditions, malgré la pénurie de la main-d'œuvre, la suppression des deuxièmes labours et les grandes difficultés éprouvées par les cultivateurs pour se procurer des engrais.

« Cette situation devra s'améliorer de façon notable pour les semailles de printemps, lorsque, l'ennemi ayant évacué notre territoire et les moyens de transports étant rétablis, la vie économique aura pu reprendre son cours normal.

« La récolte des céréales peut être considérée, dans l'ensemble, comme déficitaire, particulièrement pour le blé et le seigle (3 à 4.000.000 de quintaux en moins pour le blé et 1.000.000 de quintaux en moins pour le seigle par rapport à la moyenne de ces dix dernières années) ; par contre, la récolte d'avoine sera supérieure d'environ 4 à 5.000.000 de quintaux à la moyenne décennale.

« Aux déficits constatés pour le blé, notamment viendront s'ajouter inévitablement ceux résultant de l'occupation par l'ennemi d'une partie de notre territoire dans le Nord (6 à 7.000.000 de quintaux environ).

« C'est en ce qui concerne les betteraves que se fait le plus sentir l'effet de cette occupation. Le déchet provoqué peut être en effet évalué à environ 25.000.000 de quintaux sur 95.000.000, production moyenne de la France.

« Il est à craindre pour l'avenir un certain appauvrissement du cheptel français qui provoquera un accroissement du prix de la viande et sera la conséquence, d'une part, de l'invasion de toute une région et, de l'autre, d'une plus grande consommation qu'en temps normal par près de 4.000.000 de mobilisés recevant chaque jour la ration forte de 500 grammes de viande fraîche.

« Au 31 décembre 1913, le troupeau français comportait, pour l'espèce bovine seule, 14.750.000 têtes, dont environ 7.750.000 vaches, ayant donné 7.000.000 de veaux, dont environ 1.200.000 sont conservés pour la reproduction.

« Or, on peut considérer que le fait de l'occupation des neuf départements provoque une perte d'animaux qui peut être évaluée à 5 ou 600.000 bovins, 500.000 ovins et plus de 200.000 porcins.

« D'autre part, le chiffre des bovins sacrifiés pour les besoins de l'armée depuis le début des hostilités s'élève à l'heure actuelle à près de 1.000.000, ce qui, après quatre mois de guerre, porte le déchet total, pour le bœuf seulement, à plus de 1.500.000 têtes.

« Il y a peut-être lieu de regretter que certaines commissions de ravitaillement aient réquisitionné ou acheté des bêtes trop jeunes ou d'un poids insuffisant pour être profitables à la consommation de l'armée.

« Bien que certaines données manquent encore pour ce qui concerne la récolte des vins, qui constitue la richesse des départements du Midi, on es-

time qu'elle dépassera, cette année, le chiffre de 52.000.000 d'hectolitres, quantité sensiblement égale à la moyenne.

« Pour les cidres, la production dépassera 16 millions d'hectolitres et sera par conséquent supérieure à la moyenne.

« Sommes-nous menacés de disette ?

« Je ne le pense pas, si, comme il y a lieu de l'espérer, les importations, en céréales notamment, viennent compenser dans une large mesure l'insuffisance de nos récoltes et la perte résultant de l'occupation par l'ennemi de neuf de nos départements.

« Ces importations en froment ont atteint pour les quatre mois écoulés le chiffre de 6.000.000 de quintaux.

« Aussi bien est-il permis de dire que la suppression momentanée des droits de douane sur les produits de première nécessité aura permis au pays de se ravitailler dans de bonnes conditions. »

Em. Fourmond.

Pour notre exportation

Le commerce parisien et l'Exposition de San Francisco. — Dans sa séance du 23 courant, la Chambre de Commerce de Paris a pris la décision d'apporter son concours à l'Exposition de San Francisco, et engage ses ressortissants à y prendre part, afin de reconnaître les sympathies témoignées par les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et d'affirmer en même temps la vitalité de l'industrie française.

Le transport des lainages. — Un décret du 23 novembre dernier avait prohibé l'expédition des lainages, en admettant cependant la possibilité de certaines dérogations subordonnées à une procédure d'autorisation.

Cette prescription, d'une utilité incontestable dans son principe, était, comme bien des mesures semblables, trop générale, et atteignait des tissus qui n'étaient nullement nécessaires à nos troupes, tels que des lainages très légers employés pour les vêtements de dames. L'envoi de ces marchandises se trouvait, par suite des formalités nécessaires, subit des retards très préjudiciables à nos exportateurs, retards d'autant plus regrettables que l'occasion se trouvait plus propice de se mettre en contact, sans perte de temps, avec la clientèle étrangère privée de ses fournisseurs allemands.

Le ministre des Finances, répondant au désir exprimé par la Chambre de Commerce de Paris, vient de lever cette prescription, en spécifiant que, seuls, les tissus de laine pour habillement pesant plus de 400 grammes au mètre carré, de couleur foncée, uniforme, ainsi que les molletons et flanelles de coton, resteraient soumis désormais à l'obligation de la demande individuelle d'autorisation préalable de l'autorité militaire.

La conquête des marchés étrangers. — La suppression, même momentanée, de la concurrence allemande qui, en matière d'exportation, faisait un chiffre d'affaires dépassant cinq milliards de marks, est une occasion comme il ne s'en est jamais présentée dans l'histoire économique, et comme il ne s'en présentera plus, vraisemblablement, de longtemps. Il s'agit d'en profiter sans retard. C'est ce qu'a songé à faire un groupement énergique qui s'est constitué, il y a trois mois seulement, sous le nom de l'Union Nationale pour l'expédition des produits français. De nombreuses adhésions ont permis de se rendre compte des stocks de marchandises prêts à être exportés leur valeur globale atteint 30 millions.

Les produits pharmaceutiques. — L'administration des douanes rappelle que les spécialités pharmaceutiques contenant ou non, à l'état de mélange, un ou plusieurs des produits visés dans les décrets de prohibition, peuvent être exportés librement dans les pays alliés ou neutres. En outre, les expéditions de produits dont la sortie de France est interdite sont autorisées pour l'Algérie, la Tunisie, la zone française du Maroc et nos colonies, à la condition que la quantité expédiée n'excède pas 10 kilos nets.

Ne laissons pas, par négligence, voler nos modèles. — Si les principales maisons de couture de Paris parvenaient à fermer complètement leurs portes aux confectionneurs de Berlin, le chiffre d'affaires qu'elles perdraient de ce fait serait immédiatement plus que compensé par une augmentation considérable des achats faits directement par les maisons de couture, non seulement d'Angleterre, mais d'Italie, de Russie, etc., où les Allemands ont accaparé ce genre d'affaires.

La concurrence formidable que les maisons de confections allemandes nous font sur le marché anglais est le résultat de la facilité avec laquelle lesdites maisons peuvent se procurer les modèles de Paris.

La question des loyers

Nous avons reçu d'un groupe de propriétaires d'immeubles et d'un syndicat hôtelier algérien communication de lettres adressées par ces associations au gouvernement et au Parlement, lettres à tendances contraires.

Cette question est très complexe et mérite une enquête approfondie à laquelle nous procédons actuellement et dont nous donnerons les résultats, en toute impartialité, dans le courant du mois prochain.

Il est incontestable que l'industrie du bâtiment toute entière, employeurs et salariés, souffre du présent état de fait ; mais si l'on cherchait dans d'autres branches que celle de la propriété immobilière, on trouverait également que, non seulement l'industrie principale, mais encore toutes les industries connexes se trouvent profondément atteintes.

C'est précisément parce que la question a de multiples aspects qu'aucune réglementation, aussi souple soit-elle, ne pourra donner satisfaction à tous. Actuellement, durant la guerre, la seule ambition doit être de répartir équitablement les pertes, sans songer à les supprimer.

Les contrats et la guerre

On croirait à tort que la situation actuelle a pour effet d'annuler les engagements civils et commerciaux.

Sous le titre « La validité des marchés », nous avons publié, à cette place, la semaine dernière, une lettre d'un de nos lecteurs qui soulevait un problème d'intérêt général. Désireux de l'éclaircir, nous nous sommes adressés au Barreau parisien, qui a bien voulu charger un de ses membres les plus éminents de nous exposer les principes qui régissent cette importante question.

Deux points de vue sont à séparer pour cette étude : celui du droit et celui des faits.

En droit, l'état de guerre ne constitue pas, par lui-même, un cas de force majeure au sens juridique du mot ; la guerre ne délie de leurs obligations les parties d'un contrat qu'à la condition *sine qua non* de créer l'impossibilité absolue d'exécution de ce contrat. Le terme : impossibilité absolue doit être interprété, en l'espèce, d'une façon très stricte, et une difficulté d'exécution ne peut constituer un cas de force majeure ; ainsi, le fabricant ou le vendeur d'une marchandise ne peut, de sa propre autorité, prendre pour prétexte une diminution de main-d'œuvre, une augmentation des prix de la matière première, une complication dans les transports, pour se considérer comme délié de ses engagements.

Une maison de commerce n'a pas le droit d'annuler un marché en raison des circonstances actuelles ; elle n'a pas non plus celui de dire : « Nous n'exécutons pas un marché parce qu'il est devenu trop onéreux pour nous ». Il faut qu'elle donne des raisons très sérieuses, telles que la réquisition totale, ou quasi-totale d'une marchandise, pour que son refus se trouve justifié en droit, une opération de ce genre supprimant effectivement l'objet du contrat. C'est, en un mot, et selon un principe juridique constant, à celui qui invoque un cas de libération à prouver que ce cas est réellement de force majeure, libératoire par conséquent, puisque la force majeure ne peut résulter que d'une cause irrésistible, mettant obstacle à l'exercice du droit.

Un jugement récent de la Cour de cassation, qui constitue un précédent autorisé en la matière, déclare : « Qu'on ne saurait considérer comme cas de force majeure, des circonstances ayant rendu plus difficile pour le vendeur l'exécution de ses obligations ». Ces circonstances difficiles ont dû être innombrables depuis fin juillet dernier, elles ne sont toutefois pas jugées suffisantes.

Il est certains marchés dans lesquels la clause de l'époque d'exécution ou de livraison est un élément essentiel, la fourniture d'articles saisonniers par exemple ; dans des cas semblables, l'acheteur a le choix entre obliger le vendeur à exécuter le contrat, sans préjudice des dommages et intérêts justifiés par le retard, ou la résiliation du contrat, toujours sans préjudice des dommages causés, non par le retard, mais par la perte de bénéfices correspondants aux ventes manquées.

Il va sans dire que les ravages de la guerre dans les pays envahis ou très éprouvés constituent des cas fortuits de force majeure ; de même, l'impossibilité de livrer une marchandise fournie exclusivement par le pays ennemi. Mais si la spécification d'origine ne figure pas au contrat, ou si la marchandise peut être acquise dans des pays neutres, même à des conditions plus onéreuses, l'obligation du vendeur subsiste.

En fait, si les explications d'un des contractants ne sont pas jugées suffisantes par l'autre partie, c'est aux tribunaux à trancher le différend. Les pouvoirs judiciaires sont seuls compétents, et il est matériellement impossible au gouvernement d'édicter une réglementation quelconque sur des questions de fait, dont les modalités sont infinies.

Il ne faut pas non plus oublier que les mobilisés ne peuvent être soumis à une action judiciaire pendant la guerre, et que c'est seulement à la paix que les causes où ils sont parties pourront être appelées. Cela nous promet-il, au lendemain de la guerre, une nuée de contestations et de procès ? Mille fois non, nous sommes persuadés que, là encore, la concorde subsistera entre tous les Français de bonne foi, et que des ententes amiables interviendront, facilitées, d'une part, par l'adage toujours si vrai qu'« un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès », de l'autre, par un commun désir de reprendre rapidement les affaires sans le poids lourd d'un contentieux ancien ;

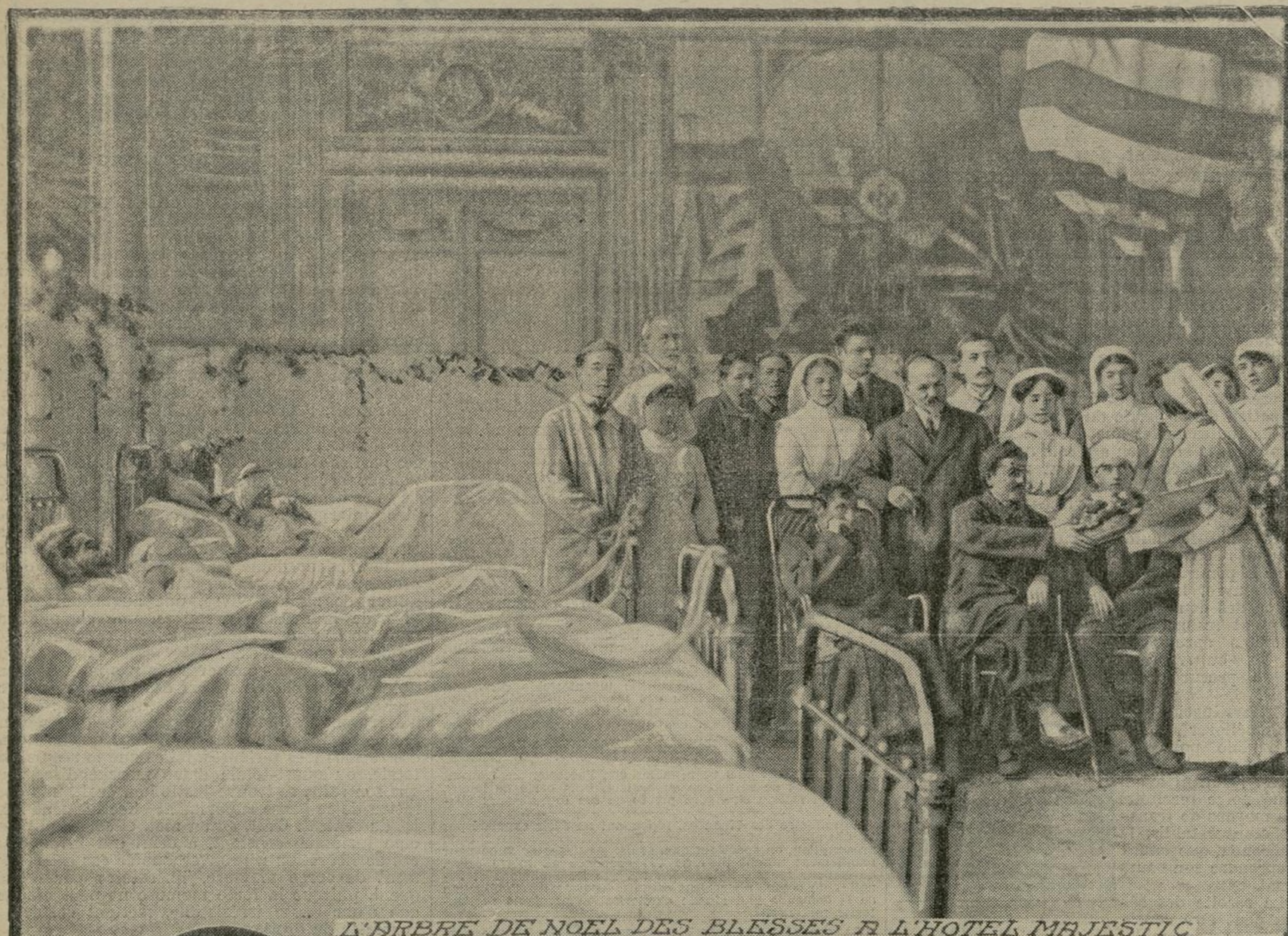
René Castelneaux.



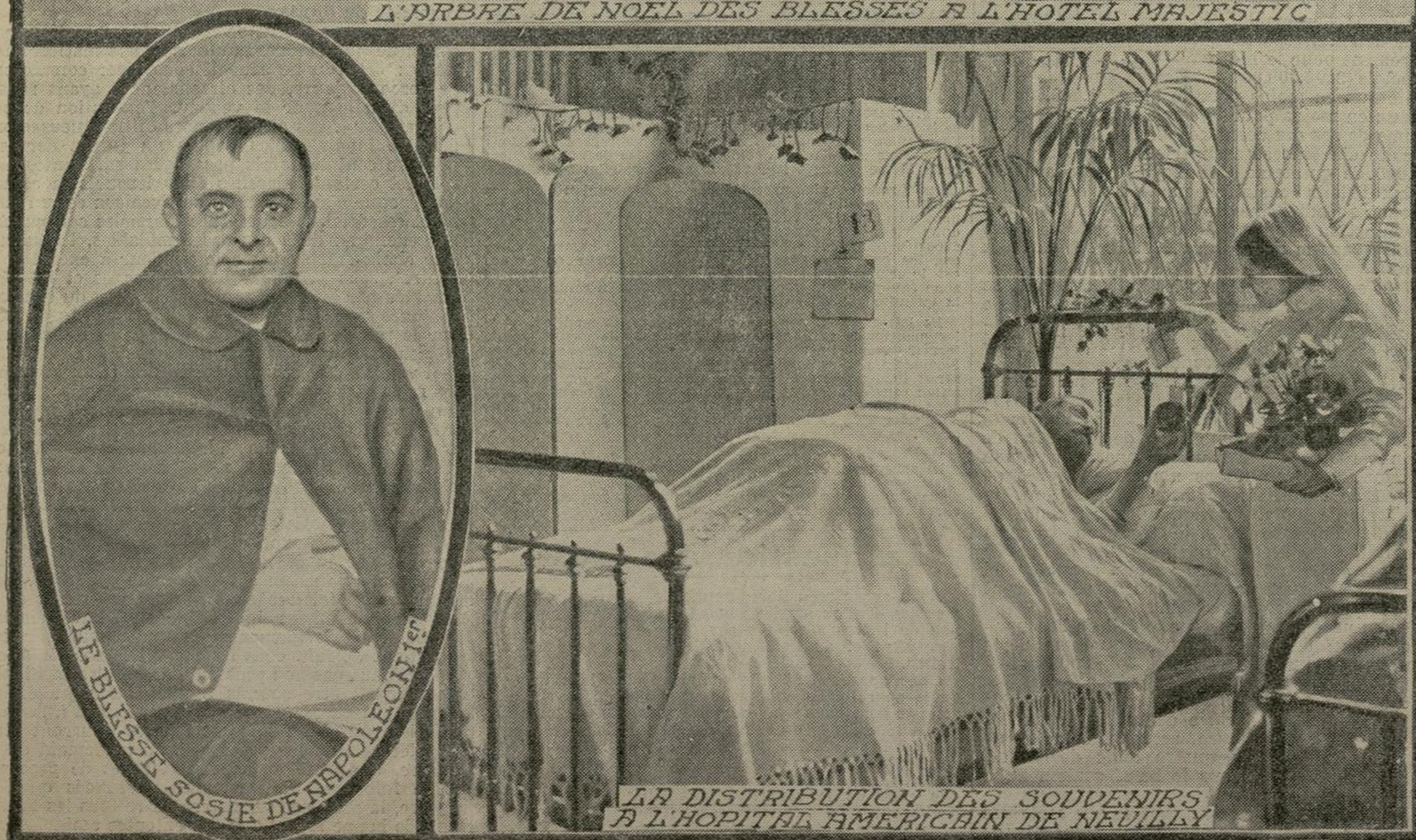
M. A.-L. DARIAC
Député de l'Orne

(Phot. H. Manuel.)

LA NOËL DANS LES HOPITAUX MILITAIRES



L'ARBRE DE NOËL DES BLESSÉS À L'HÔTEL MAJESTIC



LA DISTRIBUTION DES SOUVENIRS
À L'HÔPITAL AMÉRICAIN DE NEUILLY

A l'occasion de la Noël, des fêtes ont été organisées pour les malades et convalescents dans la plupart des hôpitaux et ambulances militaires de Paris. A l'Hôtel Majestic et à l'hôpital américain de Neuilly, entre autres, nos blessés ont reçu des souvenirs qui ont été tous très appréciés.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Voici le programme des spectacles qui seront donnés, cette semaine, à la salle Favart :

Jeu : *La Vivandière*; samedi : *Carmen*, avec Mlle Chenal; dimanche : *La Fille du Régiment*, le Ballet des Nations, la Marseillaise et le Chant du Départ.

La matinée du Trocadéro. — M. Léon Bourgeois, sénateur de la Marne, a bien voulu accepter de prononcer une allocution à la matinée nationale du samedi 2 janvier au Trocadéro, donnée au bénéfice des caisses de secours des journalistes républicains et parisiens et de l'Œuvre fraternelle des Artistes. Rappelons que les trois admirables orchestres parisiens, Société des Concerts du Conservatoire, Colonne et Lamoureux, sous la direction de leurs chefs éminents, MM. Messager, Pierné, Chevillard, interpréteront des œuvres de Berlioz, Saint-Saëns, Bizet et, sous la direction de l'auteur, *la Nuit de Noël*, de G. Pierné. Les concours des grands artistes, Mmes C. Sorel, Marthe Chenal, Jane Pierly et MM. Paul Mounet, Félix Huguenel, de Max, Paul Ardou, contribueront à faire de cette matinée une manifestation unique. Location, au journal *Le Temps*, 5, rue des Italiens, et au Trocadéro.

Au théâtre municipal du Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 heures, en matinée, *Michel Strogoff*.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique donneront ce soir, à leur profit et au bénéfice des œuvres de bienfaisance, une représentation des *P'tites Michu*, qui commencera à 7 h. 45.

Nécrologie. — Les obsèques de M. Fernand Samuël auront lieu demain mercredi 30 décembre, à midi, en l'église Saint-Roch.

L'inhumation se fera au cimetière du Père-Lachaise. — Nous apprenons la mort de M. René Henry, caporal de liaison au 72^e régiment d'infanterie, tué en Argentine, au Four de Paris.

Au Gaumont-Palace. — C'est par erreur que nous avons annoncé hier une matinée et une soirée au Gaumont-Palace. Cet établissement ne commencera, en effet, la série de ses représentations du jour de l'an que jeudi prochain 31 décembre.

LES SPORTS

CROSS-COUNTRY

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Disputée dans le bois de Saint-Cloud, sur un parcours de 10 kilomètres, la quatrième épreuve de la Coupe Nationale de l'U.S.F.S.A. a donné les résultats suivants :

Scotaires individuels. — 1. Plommet (Janson); 2. Galerne (Versailles); 3. Le Blant (Janson); 4. Puisseux (Janson); 5. Roisin (Janson); 6. Bellivier (Janson); 7. Lesage (Louis-le-Grand).

Scotaires clubs. — Janson, 13 points.
Clubs individuels. — 1. Terrier; 2. Boyer; 3. Bottet; 4. Reinbert; 5. Aubier; 6. J. Henry; 7. Girouy; 8. Baudouin; 9. Merle; 10. Crosti; 11. Audinet; 12. M. Henry; 13. A. Pierret; 14. Lepage; 15. Roncier; 16. Dobrenel; 17. Vernet; 18. A. Avon; 19. Sabatier; 20. Brugger.

21. Bardy; 22. About; 23. Sabatier; 24. R. Plouin; 25. Leclerc; 26. J. Schmitt; 27. Tété; 28. Betz; 29. Monnier; 30. Chartier; 31. René; 32. Modelin; 33. F. Avon; 34. Cambron; 35. Aubé; 36. Rohée; 37. H. Pierret; 38. Jacquillard; 39. Mondan; 40. Jarrety; 41. Janin; 42. Pineau; 43. Rouzé; 44. M. Denis.

Classement par clubs. — 1. C.A.S. Générale, 1, 3, 4, 8 : 20 points; 2. White Harriers, 2, 9, 15, 24 : 50 points; 3. U.S. Clodoaldienne, 6, 12, 13, 20 : 51 points; 4. C.P. Montrouge, 10, 17, 21, 25 : 73 points; 5. Union Sportive P.-L.-M., 7, 19, 39, 45 points : 110 points; 6. Racing C. F., 16, 35, 45, 45 : 141 points.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — *Equipes deuxièmes.* — Sporting (2) bat Racing Club de France (2), par forfait; Stade Français (2) bat A.S. des Postes, Télégraphes, Téléphones (2), par 11 buts à 0 (à signaler les deux stadistes Chopin et Ginguembre).

Equipes troisièmes. — Sporting (3) bat Racing Club de France (3), par forfait.

Autres matches. — Sporting (m. 2-3) bat Racing Club de France (2-3), par 20 points (6 essais, 1 but) à 0; Racing Club de France (1) bat A.S.F.-C.A. du XIV^e (1), par 34 points à 0 (les deux équipes étaient incomplètes).

Un match international. — Sur le terrain de Colombes, une équipe sélectionnée parmi les joueurs du Stade Français et du Racing Club de France rencontrera un team de la British Red Cross Society. Une partie de la recette sera versée à la caisse de l'hôpital Astoria. Le match, arbitré par M. Rutherford, de l'U.S.F.S.A., commencera à 14 h. 30 exactement (train de 13 h. 24 gare Saint-Lazare pour Colombes).

Les baux de chasse

Remise de fermage aux adjudicataires de l'Etat pour la saison 1914-1915.

A la suite des nombreuses démarches qu'il avait faites, le Saint-Hubert Club de France a reçu la circulaire suivante :

La chasse ne devant pas être ouverte pour la saison 1914-1915, le ministre des Finances, d'accord avec son collègue de l'Agriculture, a décidé qu'il serait fait remise d'une année de fermage aux locataires du droit de chasse dans les forêts domaniales.

La remise portera sur les deux semestres de fermage venant à échéance depuis la déclaration de guerre, c'est-à-dire aux dates du 1^{er} septembre 1914 et 1^{er} mars 1915 pour la chasse à tir et du 1^{er} novembre 1914 et 1^{er} mai 1915 pour la chasse à courre.

Au cas où le semestre échu le 1^{er} septembre ou le 1^{er} novembre 1914 aurait déjà été acquitté, le montant en sera imputé sur le premier terme qui deviendra exigible le 1^{er} septembre ou le 1^{er} novembre 1915 pour la saison de chasse 1915-1916.

Communiqués

~~~~~ Prière d'adresser au 2<sup>e</sup> bataillon du 35<sup>e</sup> territorial (secteur postal n° 93) des chemises, des chandails et des chaussettes de laine.

~~~~~ Samedi, l'Union des Femmes de France, section d'Euromme, a distribué pour les fêtes de Noël, aux enfants de la commune, plus de trois cents soldats, trompettes et poupées. La fête prit fin par l'exécution de l'*Hymne à la France*, de M. Camille Saint-Saëns, et dont c'était la première audition.

~~~~~ L'Œuvre des livres pour les soldats blessés et convalescents adresse un pressant appel à tous les écrivains, éditeurs, libraires et au grand public, et prie les personnes charitables de lui envoyer tous les ouvrages ou livraisons dont elles pourraient disposer.

### Envoyez des livres pour les petits Alsaciens

Nous avons reçu du président de l'Association du Haut-Rhin une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

Monsieur le directeur,

Les écoles récemment ouvertes de la Haute-Alsace manquent de livres. Voici une lacune à combler. Il importe non seulement que les petits enfants de l'Alsace reconquise puissent avoir entre les mains des livres français, mais encore que soient constituées des bibliothèques locales où les adultes eux-mêmes pourront trouver les ouvrages de nos meilleurs auteurs.

Notre association adresse à tous un chaleureux appel, car chaque Français peut contribuer à cette œuvre généreuse. Quel enfant de France n'a, dans un coin de sa chambre, un livre de classe dont il ne fait plus rien, un livre de lecture ou d'images auquel il n'attache plus d'intérêt? Quel enfant de France refuserait d'en faire cadeau à ses petits frères d'Alsace, qui, de là-bas, lui tendent les bras?

Quelle famille française ne possède un bouquin déjà lu, un roman délaissé, un volume maintes fois parcouru et qui, par hasard, n'a pas été jeté? Est-ce lui demander beaucoup que la prière de l'offrir à ces bibliothèques françaises d'Alsace que notre association se donne mission de constituer?

Que chacun prenne la peine d'inscrire sur la première page du volume envoyé son nom et son adresse, et ainsi sera perpétué dans la mémoire de l'Alsacien à qui le livre échoira le souvenir d'un bienfaiteur qui ne doit pas rester inconnu.

Les ouvrages doivent être adressés à la permanence de l'Association amicale du Haut-Rhin, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris (3<sup>e</sup>), où tous les lundis, mercredis et vendredis, de 10 heures à midi, se trouvera un membre du comité.

LÉONCE ARMERUSTER,  
avocat à la Cour d'appel.

## La Bourse de Paris

DU 28 DECEMBRE 1914

Après trois jours de chômage, la réouverture du marché s'est effectuée en tendances très soutenues, sinon avec beaucoup d'animation. L'impression d'ensemble demeure, somme toute, très encourageante.

### FONDS D'ETAT ET VILLES

|                   |       |       |                   |       |
|-------------------|-------|-------|-------------------|-------|
| 3 0/0....         | 71 25 | 71 75 | — Consolidé..     | 75 50 |
| Amortissable....  | 78 "  | —     | 3 0/0 1891.       | 63 "  |
| 3 1/2.....        | 85 50 | —     | 1896.....         | 59 50 |
| Unitaire 1892.... | 360 " | —     | 5 0/0 1906..      | 93 40 |
| Marocain 1914.... | 430 " | —     | 4 1/2 1909..      | 84 25 |
| Russe 1867.....   | 76 45 | —     | Italien 3 1/2..   | 86 25 |
| — 1880.....       | 74 75 | —     | Espagne extér..   | 86 "  |
| — 1889.....       | 76 "  | —     | Egypte unifiée..  | 89 "  |
| — 1890.....       | 74 90 | —     | Serbe 4 1/2 1902. | 390 " |
| — 1894.....       | 75 25 | —     | — 5 0/0 1913.     | 77 "  |

### BANQUES

|                      |      |                       |      |
|----------------------|------|-----------------------|------|
| Banque de l'Algérie. | 2550 | Crédit Mobilier.....  | 406  |
| Banque de Paris....  | 1145 | Banque de l'Azow..    | —    |
| Comptoir d'Escompte. | 785  | Don.....              | 1150 |
| Crédit Foncier.....  | 685  | Banque Nationale du   | —    |
| Crédit Lyonnais....  | 1200 | Mexique.....          | 400  |
| Société Générale.... | 510  | Banque ottomane...    | 450  |
| Union Parisienne.... | 765  | Crédit Foncier Egypt. | 655  |

### CHEMINS DE FER

|            |      |                  |     |
|------------|------|------------------|-----|
| Lyon.....  | 1170 | Bone-Guelma..... | 589 |
| Nord.....  | 1410 | Saragosse.....   | 345 |
| Ouest..... | 755  | Andalous.....    | 245 |

### VALEURS DIVERSES

|                    |      |                   |      |
|--------------------|------|-------------------|------|
| Rio Tinto.....     | 1480 | Omnibus.....      | 400  |
| — grosses coup.... | 1460 | Thomson.....      | 498  |
| Sosnowice.....     | 990  | Suez.....         | 4250 |
| Briansk.....       | 285  | Distribution..... | 398  |

### OBLIGATIONS

|                     |     |   |           |        |       |     |    |
|---------------------|-----|---|-----------|--------|-------|-----|----|
| Ville de Paris 1871 | 385 | " | —         | —      | 1906. | 417 | "  |
| — 1875              | 500 | " | —         | —      | 1912  | 207 | 50 |
| — 1876              | 495 | " | Foncières | 1879.. | 460   | "   |    |
| — 1892              | 295 | " | —         | 1883.. | 376   | "   |    |
| — 1899              | 300 | " | —         | 1885.. | 373   | "   |    |
| — 1904              | 320 | " | —         | 1895.. | 381   | "   |    |
| — 1912              | 218 | " | —         | 1903.. | 412   | "   |    |
| Municipales 1879.   | 433 | " | —         | 1909.. | 215   | "   |    |
| — 1891.             | 328 | " | —         | 1913.. | 439   | "   |    |
| — 1892.             | 357 | " | —         | 4 0/0. | 450   | "   |    |
| — 1899.             | 355 | " |           |        |       |     |    |

### MARCHE EN BANQUE

|                     |        |                    |        |
|---------------------|--------|--------------------|--------|
| Platine.....        | 475 "  | East Rand (c. 25). | 35 50  |
| Bakou.....          | 1175 " | Goldfields.....    | 39 25  |
| Hartman.....        | 420 "  | Rand Mines (c. 25) | 123 50 |
| Lianosoff.....      | 305 "  | Malacca.....       | 90 "   |
| De Beers (coup. 10) | 266 50 |                    |        |

### OBLIGATIONS

|                   |       |                  |       |
|-------------------|-------|------------------|-------|
| Colombie 1911.... | 351 " | Moscou 5 0/0.... | 485 " |
| Amazon.....       | 215 " |                  |       |

**COUPONS BANQUE ROBERT TITRES**  
133, rue Montmartre  
Paiement 132, boul. St-Germain, Paris Négociation

Ayuntamiento de Madrid

## LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couver-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moules, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

## LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le **Quinium Labarraque** est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE**, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

## ELLE VEND SES FOURRURES

meilleur marché que partout ailleurs

LA MANUFACTURE DE FOURRURES, 66, boulevard Sébastopol, Paris. Solde avec grands rabais Vêtements astrakan, loutre, etc., skunks, renards, hermines, opossums et quantité de fourrures déclassées. Ouv. dimanches et fêtes. Cat. foo.



Les plus jolis cadeaux sont les **ALBUMS MAURY**, 6, boul. Montmartre, Paris (tél. 133-51). 1 f. 25, 3 f. 25, 5 f. 14 f., 26 f., 32 f., 40 f., etc. En vente dans tous les gds Magas. et Librair. Prix-courant de ces albums et de nombre. occasions de timbres-poste en séries et en collections. Gratia et éco. (citer ce journal). Achat de timbres et de collections, et des timbres de la Croix Rouge de France, oblitérés, tre émission, au prix de 2 fr. 50 le cent, et de la 2<sup>e</sup> émiss. à 1 f. 50 le cent.

Mesdames! Ne soyez pas embarrassées de

## VOS FOURRURES USAGÉES

**BERNARD**, 98, rue d'Aboukir, Paris (Téléph. Gut. 54-20), transforme, teint, nettoie, modernise à prix modérés. Travail consciencieux. **GRAND STOCK A SOLDER.** **MANTEAUX, ECHARPES, CRAVATES** en tous genres.

### Aucun Foyer

ne devrait être sans

## PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes: il assure la **GUÉRISON** rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les **ENFANTS**, les **ADULTES**, comme pour les **VIEILLARDS**

### Cet ADMIRABLE TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE

## PASTILLES VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les **VERITABLES**

vendues seulement

**EN BOITES DE 1.25** portant le nom **VALDA**

Le gérant : **VICTOR LAUVERGNAT.**

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



# EN ROUTE POUR LE FRONT



UNE PAUSE DANS LES VOSGES



UNE SECTION DE MITRAILLEUSES



UNE HALTE SUR UNE ROUTE DE LORRAINE

Venu par étapes à proximité de la ligne de feu, ce régiment fait une halte avant d'aller prendre sa position de combat. A l'heure de la soupe, chaque escouade prépare sa popote, tandis que, plus loin, à l'arrière de la colonne, s'échelonnent sur la grand'route les voitures régimentaires et les mitrailleuses.

Ayuntamiento de Madrid